

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES-SO
en travail social

Haute École de Travail Social – HES-SO//Valais - Wallis

TRAVAIL DE BACHELOR

Les rites dans les institutions accueillant des adolescents

Réalisé par : Baruchet Robin et Wethli Guimaraes Gabriel

Promotion : BAC ES 17 PT

Sous la direction de : Darbellay Karine

Sion, le 10 juillet 2020

Remerciements

Nous tenons à remercier les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont participé à la réalisation de ce travail de Bachelor :

- Premièrement, nous tenons à remercier notre directrice de Travail de Bachelor, Madame Karine Darbellay, qui nous a accompagnés tout au long de notre recherche
- Ensuite, nous souhaitons remercier les diverses personnes qui ont accepté de nous rencontrer et de participer à une interview. Leurs apports ont été indispensables dans le cadre de notre recherche.
- Finalement, nous souhaitons remercier notre entourage de nous avoir soutenus et encouragés durant tout ce processus, notamment Madame Donnet-Monay Carole pour avoir donné de son temps dans les corrections de ce mémoire.

Déclarations

- *« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leurs auteurs ».*
- *« Nous certifions avoir personnellement écrit ce travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteurs, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. Nous assurons avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche ».*
- *« Pour simplifier l'écriture et la lecture du document, la forme masculine sera utilisée et cela sans aucune intention discriminante ».*

Résumé

Cette investigation a été réalisée dans le cadre de notre formation de Bachelor en Travail Social dans l'orientation « éducation sociale ». Cette recherche vise à accéder à des informations liées aux rites dans les institutions accueillant des adolescents. Notre interrogation sur la thématique des rites a émergé d'observations lors de nos formations pratiques durant lesquelles nous avons eu l'opportunité d'accompagner des adolescents placés en foyer. Dans un premier temps, nous avons émis trois hypothèses ainsi qu'une question de recherche qui allaient nous assister durant cette exploration.

Dans la suite chronologique, nous avons construit un cadre théorique qui permet de mieux saisir les enjeux de notre thématique. Pour ce faire, nous nous sommes reposés sur les recherches de différents auteurs comme Berthod, Ossipow, Aeby, Jeffrey, Le Breton ou encore Van Gennep. Afin de mieux comprendre la notion de rites en institution accueillant des adolescents, nous avons choisi de développer les concepts touchant l'adolescence, les travailleurs sociaux ainsi que les rites. Ces termes étaient parfois difficiles à définir à cause de la divergence des auteurs, mais nous avons fait ressortir les convergences, les désaccords ainsi que leurs questionnements ce qui a rendu cette tâche plus riche et intéressante.

Nous avons ensuite élaboré notre méthodologie en faisant attention à un certain nombre de critères dont le terrain d'enquête, l'échantillon et le public cible. Ces choix étaient très importants car en effet, si la sélection de ces critères n'était pas adéquate, le travail final serait faussé. Après cette étape méthodologique, nous avons produit deux grilles d'entretien semi-directif afin de s'entretenir avec les éducateurs sociaux et les adolescents. Une fois les entretiens effectués, nous avons respectueusement analysé leurs dires et leurs perceptions au sujet des rites. Cette partie, nous a également permis de corroborer ou d'infirmer nos hypothèses ainsi que de répondre à la question de recherche suivante : comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institution, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?

Pour terminer, la conclusion a permis de revenir premièrement sur ce qui nous a motivé à entreprendre une recherche sur les rites. Nous voulions étudier les tensions et les enjeux à travers les rites en institution car nous pensions que ces derniers sont de moins en moins pratiqués et qu'ils demandent d'y mettre du sens. A travers notre travail, nous avons compris que les rites ne sont pas inévitablement source de tensions, mais il existe plusieurs enjeux pour les travailleurs sociaux dans l'accompagnement de ces pratiques.

Mots-clés

Rites en institution- Typologies des rites - Travailleurs sociaux - Adolescents - Accompagnements socio-éducatifs - Placement institutionnel - Processus de placement

Table des matières

1	Introduction	6
1.1	Motivations personnelles	6
1.2	Motivations professionnelles	7
1.3	Lien avec le travail social	8
1.4	La question de recherche	8
1.5	Les objectifs	9
1.6	Les hypothèses	10
2	Cadre théorique	11
2.1	Les rites.....	11
2.1.1	Introduction	11
2.1.2	Définitions du rite.....	12
2.1.3	Les approches du rite	14
2.1.4	Rites à travers le temps	15
2.1.5	Fonctions et typologies des rites en institution	16
2.2	L'adolescence	18
2.2.1	L'évolution de la notion d'adolescence	19
2.2.2	La présence des rites à l'adolescence	20
2.2.3	Les adolescents face aux difficultés des rites	21
2.2.4	Le (dé)placement des adolescents en institution.....	22
2.3	Les travailleurs sociaux	22
2.3.1	Définition.....	23
2.3.2	L'accompagnement par les travailleurs sociaux.....	23
2.3.3	Le positionnement et la posture du TS vis-à-vis des rites	24
2.4	Synthèse du cadre théorique.....	27
3	Méthodologie.....	28
3.1	Terrain d'enquête	28
3.2	Public cible.....	29
3.3	Échantillon	30
3.4	Méthode de collecte de données – Entretien semi-directif	30
3.5	Réflexion éthique.....	32
4	Analyse des données	32
4.1	Les tensions et les enjeux liés aux rites en institution	33
4.1.1	Liés au début du placement	33
4.1.2	Liés au règlement institutionnel.....	34
4.1.3	Liés aux différents bilans	34
4.1.4	Liés aux réunions de groupe à l'interne	35
4.1.5	Liés aux activités proposées par l'institution	36

4.1.6	Liés aux valeurs et aux croyances des rites	37
4.1.7	Liens avec la théorie et conclusion.....	38
4.2	Les bienfaits des rites sur les adolescents placés	40
4.2.1	Créer du lien	40
4.2.2	Préparer l'adolescent vers l'indépendance	41
4.2.3	Permettre d'avoir des moments décontractés	43
4.2.4	Permettre de s'exprimer	44
4.2.5	Un moment hors du temps	45
4.2.6	Rythme le placement et marque une période	46
4.2.7	Liens avec la théorie et conclusion.....	48
5	Vérification des hypothèses.....	52
5.1	Hypothèse 1.....	52
5.2	Hypothèse 2.....	54
5.3	Hypothèse 3.....	55
6	Épilogue	56
6.1	Réponse à la question de recherche.....	56
6.2	Limites du travail de recherche	57
6.3	Évaluation des différents objectifs de recherche	58
6.4	Pistes d'actions professionnelles.....	59
6.5	Bilan personnel et professionnel	60
6.6	Conclusion générale	61
7	Bibliographie	64
8	Annexes	67
8.1	Grille d'entretien	67

1 Introduction

Nous sommes actuellement en fin de troisième année de formation dans le domaine du travail social et plus précisément de l'éducation à la HES-SO de Sierre. Dans cette formation, le travail de Bachelor est une étape indispensable dont l'objectif est la mise en œuvre des différentes compétences acquises jusqu'à ce jour.

Dans un premier temps, notre travail de recherche débutera par les motivations qui nous ont amenés à aborder la thématique des rites ainsi que les liens avec le travail social. Puis, la question de recherche, les objectifs ainsi que les différentes hypothèses figureront en deuxième partie dans le document comme fil rouge de notre travail. En troisième partie, notre cadre théorique sera articulé à travers trois axes : les rites, l'adolescence et les travailleurs sociaux. Les notions de tension et d'enjeux dans l'accompagnement seront le point commun de ces axes car c'est ce que nous voulons observer sur le terrain. Ensuite, nous présenterons notre méthodologie de recherche afin de mettre en évidence notre terrain d'enquête, notre public cible ainsi que notre échantillon.

Ces différents éléments nous permettront d'analyser les données récoltées, éclairées par des notions théoriques, à la suite des entrevues. Après ce travail d'analyse, nous vérifierons nos hypothèses de départ et répondrons à notre question de recherche. Pour finir, nous développerons des éléments concernant nos bilans personnels et professionnels, les nouveaux questionnements et les pistes d'actions.

1.1 Motivations personnelles

*« Dès notre plus jeune âge, nous sommes **confrontés à des conflits internes** et à des questions complexes quant au sens de notre présence et de notre rôle sur terre. Selon nous, ceux qui n'arrivent pas à trouver du sens dans leur vie et qui manquent de **repères** dans les moments difficiles, se retrouvent dans un état de manque et cherchent à combler ce vide par le biais de produits ou d'objets de substitution.*

Ces derniers peuvent amener certains individus à adopter des comportements d'addictions, de dissociation avec la vie réelle, de dépression due à une faible estime de soi et à différents traumatismes. Dans cette société de transformation, où l'éducation prend une place importante, l'adolescence semble être une période de plus en plus fragile.

C'est pourquoi nous nous sommes posé les questions suivantes : Qu'est-ce qui permet d'installer des repères dans la vie d'un adolescent insécure ? Comment peut-on remplacer certains comportements déviants par des habitudes (rites) ? Les rites peuvent-ils être utilisés comme outil d'accompagnement avec des adolescents en rupture ? La construction identitaire

chez ces derniers peut-elle être en partie créée par les rites (rôles, statuts) ? Les rites sont-ils utilisés dans les institutions de manière inconsciente ? Comment utiliser les rites à bon escient sans tomber dans une routine lassante pour les adolescents placés ? ».

Prémices du TB, Robin et Gabriel, janvier 2019

Le texte qui précède est issu d'une discussion informelle entre nous, qui a fait surface lors d'un souvenir en lien avec une situation vécue lors de notre formation pratique. Nos différents questionnements ont suscité un grand intérêt pour la thématique des rites. C'est pour cela que nous trouvons intéressant de développer cette notion dans notre travail de Bachelor.

Depuis le début de notre cursus de formation, la thématique des rites amenée lors d'un cours de sociologie du module A2 a éveillé notre intérêt. Notre motivation concernant le choix de cette thématique a été nourri par l'expérience professionnelle pratiquée au foyer de Salvan, découlant de notre formation pratique 1. Dans cette institution pour enfants et adolescents en difficulté, les moments importants, les passages ainsi que les expériences vécues étaient nommés « rites » par certains éducateurs. Ce concept était utilisé de manière récurrente et parfois couplé à différentes terminaisons : rituels, rites de passages, rites quotidiens, de transitions, notamment.

De plus, en faisant notre propre introspection de la période de l'adolescence, nous avons essayé de faire ressortir plusieurs rites, passages d'une étape à l'autre, habitudes de vie ou changements faisant partie de notre adolescence. La manière dont nous avons vécu les différentes transitions des étapes importantes de cette période a été influencée par notre contexte familial, social et environnemental. Nous nous demandons donc quel sens mettre derrière cette notion de rites et comment ces derniers sont utilisés dans l'accompagnement de jeunes, ainsi que ses impacts sur leur développement identitaire dans les institutions.

1.2 Motivations professionnelles

En tant qu'éducateurs en formation, nos questionnements autour des rites faisaient l'objet de discussion lorsque nous partagions nos observations et expériences. Cette thématique a suscité notre curiosité car il semblait que les rites avaient une place importante dans l'accompagnement d'un jeune à travers la pédagogie et les valeurs transmises par l'institution.

Durant tout le processus de placement, le jeune traverse une évolution, qu'elle soit petite ou grande. Selon la durée, certains jeunes sont accueillis comme des enfants, et repartent comme des jeunes adultes. Lors de cette période, ils vivent des moments marquants et déterminants pour leur avenir ou tout simplement pour leur construction identitaire. Il semble donc nécessaire de nous interroger sur les pratiques institutionnelles utilisées de façon répétitives.

A travers notre expérience au foyer de Salvan, nous avons pu observer la présence de rites, parfois nommés et rendus visibles en tant que tels ou pas. Cependant, nos questionnements tournent encore autour du sens que le mot rite a pour une institution, mais également de comment les jeunes le perçoivent. Voici ce qui, professionnellement, nous motive à entreprendre cette recherche autour des rites en institution.

1.3 Lien avec le travail social

Le rite et son utilisation dans de multiples contextes peuvent être mis en lien avec le travail social. Premièrement, durant toute l'évolution de la vie humaine, différents passages et transitions sont marqués par des rites. Durant la période de l'adolescence, plusieurs exemples peuvent être évoqués comme l'obtention du permis de conduire, la passation de l'école primaire au cycle ou son premier appartement. A l'âge adulte, le mariage peut être vu comme un rite de passage marquant l'obtention d'un nouveau statut (celui de célibataire à celui de marié). Pour les personnes âgées, leur entrée en maison de retraite est souvent accompagnée par un rite facilitant le passage entre le contexte familial et institutionnel.

Le travailleur social dans les institutions fait également face à la répétition de différents moments de vie, de caractère répétitif ou occasionnel, que l'on peut observer ou interpréter sous forme de rites. Berthod, Ossipow et Aeby (2014) montrent que le placement en lui-même est une forme de rite avec plusieurs situations répétitives.

1.4 La question de recherche

Notre réflexion au sujet des rites s'est dans un premier temps dirigé vers tous les rites qui existaient dans la vie d'un adolescent, qu'il soit placé en foyer d'accueil ou non. Le terme de rite était un sujet de discussion très large, et nous avons tendance à l'assimiler à tout. Pour centrer notre recherche afin qu'elle soit applicable dans le travail social, nous avons choisi de traiter le sujet des rites uniquement présents en foyer d'accueil.

A partir de là, nous savions qu'il existe tantôt des rites de passage (comme l'obtention d'un diplôme de sport au sein d'un foyer), tantôt des rites religieux (Noël) ou alors des rites symboliques (jeu avant un repas). Il était donc difficile pour nous de savoir sur quoi nous focaliser. Que voulions-nous étudier à travers l'utilisation de ces rites ?

Comme cité précédemment dans nos motivations, l'un des aspects qui ressort le plus de nos observations en stage pratique est l'importance de la construction identitaire chez les jeunes au sein des foyers accueillant des adolescents. L'enjeu est de pouvoir encadrer l'adolescent afin qu'il puisse s'intégrer dans la société lorsqu'il traverse cette crise identitaire. Les personnes qui les accompagnent dans ce processus sont principalement les travailleurs sociaux. Nous le savons, la vie quotidienne en institution n'est pas tous les jours facile

lorsqu'on parle de relations humaines. Certains conflits entre adolescents et éducateurs naissent et forment des tensions.

Ces différents éléments ont donc donné lieu à trois nouvelles questions : 1. Comment distinguer le rite du non-rite ? 2. Comment les rites sont-ils perçus par les éducateurs et les adolescents ? 3. Quelle place occupent les rites dans les relations travailleurs sociaux/adolescents ?

À la suite de ces questionnements, quelques lectures sont venues nourrir notre réflexion. Nous avons également eu l'occasion de rencontrer de manière informelle une éducatrice qui travaille régulièrement avec les rites et celle-ci a répondu à nos différentes questions. Nous lui avons parlé de nos doutes concernant le type et la structure des rites sur lesquels nous pencher. À la suite de cette discussion, elle nous a conseillé de ne pas nous restreindre à l'avance à un choix de rite car il en existe beaucoup. Nous décidons donc de nous pencher sur la question du rite de manière globale. Cependant, à l'aide de nos différentes lectures, nous avons constaté que le chercheur peut s'appuyer sur la « perspective méthodologique » pour définir les rites selon le contexte observé. Ce courant de pensée est mis en évidence à la fin du premier chapitre théorique.

A travers cette discussion nous avons eu l'opportunité de prendre en considération les premières caractéristiques concernant les rites ainsi que l'importance qu'ils ont dans les institutions.

Avec les éléments présentés précédemment et à la suite d'une réflexion lors du premier entretien avec notre directrice de travail de Bachelor, notre question de recherche s'est posée de la manière suivante :

Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institution, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?

1.5 Les objectifs

Le but de notre recherche est d'acquérir davantage de connaissances théoriques, d'outils de compréhension et d'action en ce qui concerne les rites en institution. Nous serons capables de comprendre les enjeux et les tensions liés aux utilisations des rites en institution afin de les analyser. De cette manière, nous espérons pouvoir apporter certaines réponses que les travailleurs sociaux ainsi que les bénéficiaires peuvent se poser au sujet des rites dans l'accompagnement socio-éducatif. Ci-dessous, nous avons classé nos objectifs liés à la théorie, ainsi que les objectifs liés au terrain d'enquête.

Nos objectifs théoriques sont :

- Définir la notion de rite et les différents aspects relatifs à ce terme.

- Assimiler davantage de connaissances sur les besoins actuels des adolescents à travers la notion de rite.
- Analyser les différents enjeux et tensions des rites présents en institution.
- Faire un lien entre les différentes thématiques abordées dans ce travail de recherche.

Nos objectifs de terrain sont :

- Interroger, mener des enquêtes auprès d'éducateurs sociaux travaillant avec des adolescents afin de connaître le sens éducatif qu'ils donnent aux rites.
- Interroger des adolescents placés en institution afin d'avoir un regard croisé avec les réponses des éducateurs.
- Élaborer des pistes d'actions avec les personnes du terrain afin de diminuer les tensions quant à l'utilisation des rites.
- Explorer des pistes d'actions pour l'utilisation des rites dans une institution pour adolescents.

1.6 Les hypothèses

A travers nos motivations, tant personnelles que professionnelles, et à la suite des différentes lectures effectuées, plusieurs questionnements ont fait surface :

- Quelle place occupent les rites dans les institutions accueillant des adolescents ?
- Quelles sont les tensions et enjeux que peuvent générer les rites ?
- Quelles fonctions ont les rites durant le processus de placement ?
- Quelle est la perception des institutions au sujet des rites performatifs marquant le passage d'une étape à l'autre ?

Nous avons développé ces différentes questions sous forme d'hypothèses que nous allons chercher à vérifier durant tout le processus de notre recherche :

➤ **Hypothèse 1 :**

Le rite en institution répond aux besoins des adolescents en rupture et leur permet de regagner un rythme de vie.

Cette hypothèse est centrée sur les adolescents vivant en institution. En partant du principe qu'un adolescent en rupture manque de repères, l'utilisation des rites pourrait le cadrer et lui permettre de regagner un rythme de vie adapté à sa situation.

➤ Hypothèse 2

À travers l'utilisation des rites proposés par l'institution, l'adolescent concerné se retrouve lié à des tensions/enjeux personnels et interpersonnels.

Cette hypothèse est axée sur la transition de la vie hors foyer à la vie en foyer d'accueil lorsque certains rites proposés ne sont pas en adéquation avec les valeurs et les habitudes de vie du jeune. Cela engendre chez l'adolescent un mal-être interne (niveau personnel) qui influence de manière négative la façon avec laquelle il entre en relation avec autrui (niveau interpersonnel).

➤ Hypothèse 3

Les rites en institution sont des bornes pour rendre visible l'évolution du placement de l'adolescent.

En institution, certains rites sont cadrés et procéduraux. Ils ne laissent pas le choix de participation à cause de leur caractère obligatoire. Cependant, nous pensons que ces différents rites (admission, réunion de réseaux, entretiens individuels, etc.) permettent de mesurer l'évolution du placement.

2 Cadre théorique

Afin de réaliser ce travail de Bachelor, nous nous appuyons sur un cadre théorique qui guidera notre recherche empirique. Dans un premier temps, nous aborderons le thème des rites en le définissant et en mettant en évidence ses différentes particularités. Ensuite, nous travaillerons sur le lien qui existe entre les adolescents placés et les rites. Pour finir, nous nous intéresserons au travail des éducateurs et l'utilisation des rites en institution. En plus des entretiens effectués sur le terrain, les différents concepts développés nous aideront sans doute à répondre à nos hypothèses de recherche.

2.1 Les rites

2.1.1 Introduction

Un adolescent devient, dans le cadre d'un placement en foyer d'accueil, « un résident ». Celui-ci supporte le passage de la culture hors de l'institution à la culture dans l'institution. Ces résidents apprennent par le biais de certains rites à respecter le cadre, à tenir compte des rôles que chaque personne occupe au sein d'un groupe et à intérioriser les valeurs de leur nouveau lieu de vie. La plupart des activités internes au foyer d'accueil (repas en commun, groupe de parole, réunion de groupe, interaction avec l'ensemble du personnel de maison, fête de Noël, etc.) sont fortement ritualisées. Au vu de l'importance que prennent les rites

dans la vie d'un adolescent, nous présentons ci-dessous quelques éléments permettant de mieux saisir cette notion.

2.1.2 Définitions du rite

Généralement, lorsque nous abordons la notion de rite, on se retrouve tout d'abord face à une difficulté importante de définition. Le concept du rite pose parfois problème car il n'existe pas de définition universelle. De ce fait, il n'est pas aisé d'employer une notion sans savoir réellement ses différents sens. De plus, nous sommes confrontés à un problème concernant cette notion car le rite est souvent associé au terme « rituel ». En effet, les concepts « rite » et « rituel » (souvent considérés comme synonymes dans leur usage quotidien) viennent du latin *ritus*, signifiant « ordre prescrit » (Picard & Jacqueline, 2002). L'étymologie nous renseigne que les deux termes sont liés par un ordre dans une certaine complémentarité. En effet, si le rituel est une règle ou une pratique à observer, le rite quant à lui est l'ensemble des règles et des pratiques qui régissent la cérémonie ou l'activité de quelque ordre qu'il soit. Afin d'être le plus clair possible dans ce travail de recherche, nous allons utiliser uniquement la notion de rite.

Dans ce premier chapitre, nous allons essayer le plus possible de nous rapprocher d'une définition du rite qui fait sens afin de cadrer ce concept qui nous accompagnera durant notre travail de Bachelor.

Beaucoup d'auteurs se sont penchés sur la question des rites. Selon Jeffrey (2015) les spécialistes des rites (Goffman, Turner, Segalen, Wulf et Van Gennep notamment), sont tous amenés à dire qu'ils se pratiquent dans un espace et un moment particulier. Ils nécessitent aussi un certain décor, des habits ou des accessoires de circonstance et des participants. Ces différents éléments des rites nous amènent directement à penser que ces auteurs ont comme volonté de donner un sens précis à cette pratique. Ce premier élément de définition, expliqué par Jeffrey (2015), nous permet d'observer que le rite contient un espace-temps bien défini et des marqueurs identifiables.

Jusqu'ici, il est difficile de reconnaître un rite tant cette notion se rapproche d'une scène quotidienne. A ce sujet, ce même auteur essaie de comprendre pourquoi des activités communes comme manger, communiquer, pratiquer un enterrement ou avoir une relation sexuelle peuvent être ritualisées. Ce questionnement l'amène à développer un autre élément de définition.

Le rite est souvent lié à l'aspect symbolique et représente quelque chose d'abstrait ou d'impossible à percevoir. En effet, le sens du rite n'est donc pas toujours visible au premier coup d'œil. Prenons un exemple : la fête d'anniversaire. Pour chacun, et de manière personnelle, le jour de son anniversaire évoque une valeur symbolique. Pourtant, si l'on estime que le gâteau est un accessoire indispensable dans les fêtes d'anniversaire, rares sont les personnes qui en connaissent la signification exacte. D'où vient cette tradition ? Peu

d'individus se posent cette question car l'important n'est pas de comprendre l'origine du symbole, mais le sens que les participants lui donnent. Cette notion de symbolique dans le rite, perceptible ou pas (qui peut être amenée selon le sens que mettent les personnes concernées par la pratique de rite), est notre deuxième élément de définition.

Pour le troisième élément de définition, la situation d'anniversaire citée ci-dessus peut être un exemple qui démontre également le caractère social et humain que prend le rite. De manière collective, il peut mettre en situation plusieurs échanges entre les participants afin de maintenir ou de créer du lien. Lors de cette mise en scène du rite d'anniversaire, plusieurs individus partagent une identité propre (famille, classe d'âge, classe sociale, confession religieuse, genre, etc.), mais cela ne les empêche pas de partager un rite commun. A ce sujet, dans « Banalité du quotidien », Jeffrey (2014) explique que l'humain devient un être social parce qu'il pratique des rites qui l'inscrivent dans un agir corporel commun. La socialisation d'une personne est rituellement définie. Par exemple, lorsqu'une toux ou un éternuement nous prend, nous exécutons sans nous rendre compte un geste ritualisé qui est de mettre la main devant la bouche.

Selon les trois éléments de définitions retenues, nous nous demandons alors, ce qui différencie un comportement ritualisé d'un comportement qui ne l'est pas. Selon Jeffrey (2015), la distinction ne se situe pas dans la sémantique de la notion du rite, mais au fait que ce dernier est toujours associé à l'identité d'une personne ou d'une communauté. Ce terme est donc propre aux contextes sociaux étudiés. De plus, nous avons dit que le rite est toujours défini dans le temps, avec un début et une fin. En partant de ce principe, nous pourrions alors convenir qu'un comportement en aval et amont du rite n'est pas un comportement ritualisé. Cependant, il est impossible de soutenir cette façon de penser car un rite peut être enchaîné directement par un autre et ainsi de suite. Un rite de salutations entre adolescents peut être suivi d'un repas, puis d'une activité commune par exemple, qui peuvent également être ritualisés.

La seule solution disponible pour surmonter ce problème de distinction est d'appliquer le perspectivisme méthodologique (Jeffrey, 2015). À travers ce courant de pensée, c'est le point de vue et l'angle d'attaque du chercheur qui constituent l'axe central de la recherche.

Dans cette logique :

« (...) c'est le chercheur qui voit ou non un rite dans un comportement. L'objet social qu'est le rituel est une construction du regard du chercheur. La perspective permet de sortir de l'impasse au sujet de la distinction entre le rite et le non-rite » (Jeffrey, 2015, pp. 21-22).

Les conditions pour qu'une pratique soit considérée comme un rite ont été citées dans ce chapitre. En somme, nous pouvons dire que tout comportement n'est pas forcément ritualisé

mais peut le devenir selon les indicateurs précédemment énoncés. En étudiant leurs fonctions et leur existence dans un contexte donné, la recherche concernant les rites se resserre et permet de se focaliser sur ce qui est observable.

En conclusion, plusieurs éléments caractérisent la notion de rites. Nous définissons un rite comme une succession de comportements organisés dans un espace et un moment particulier qui sont distingués par des marqueurs identifiables tels que les décors, les habits ou les accessoires. Pour qu'il y ait rite, cet enchaînement de comportements ou de pratiques doit être lié à un aspect symbolique, qui peut provenir du sens donné par les participants. De plus, nous retenons l'aspect social du rite, qui met en scène plusieurs personnes en interaction. Pour répondre à notre question de recherche et discuter nos hypothèses, nous choisissons de nous centrer sur le concept du perspectivisme méthodologique qui permet de sélectionner les rites que nous voulons observer.

Dans un accompagnement, et dans notre contexte présenté, deux types d'acteurs sont présents : les travailleurs sociaux et les adolescents. Le rite prend, donc forme lorsque ces deux acteurs prennent part à son déroulement ou à son organisation. Ce point de vue nous permet, dans le cadre de notre travail, de mettre en évidence les rites pratiqués.

2.1.3 Les approches du rite

Selon Wulf (2005), nous pouvons distinguer quatre approches concernant les rites. Les caractéristiques de ces approches se retrouveront dans les typologies des rites en institution en fin de chapitre. La première affirme que les rites et les rituels sont étudiés dans le contexte de la religion, du mythe et de la culture. Par exemple, lors d'une fête de Noël dans une institution, il existe plusieurs caractères religieux comme la crèche de Noël, les chants ainsi que la messe de minuit. Ce qui fait partie du mythe peut être associé au sapin et au père Noël. Le repas de Noël où les familles sont invitées fait partie quant à lui du rite culturel de l'institution.

La deuxième approche considère que les rites servent à analyser les structures et les valeurs sociétales. Par exemple, les chartes et les règles en vigueur dans une institution permettent une transmission de savoir et de valeurs afin que les résidents puissent exercer leur rôle de citoyen dans la société.

La troisième approche de Goffman (1974) a pour objectif d'analyser les pratiques culturelles et sociales et d'en déceler les pratiques symboliques, notamment à travers la communication. Par exemple, la manière dont un adolescent se présente à la hiérarchie de l'institution comporte différents actes ou paroles symboliques lors des échanges.

Pour finir, la quatrième approche de Bell (1992) souligne principalement l'aspect pratique et performatif de la mise en scène des rites. Cet auteur divise cet aspect performatif en trois dimensions. L'une d'elles indique que le déroulement d'un rite consiste à une mise en scène

dans laquelle les participants accomplissent différentes tâches dans un ordre accepté. Cette mise en scène nous fait penser au concept de performance retrouvé dans les lectures de Jeffrey (2011) et de Berthod, Ossipow & Aeby (2014).

Pour détailler la « notion de performance » nous pouvons donc citer Berthod, Ossipow & Aeby (2014) qui disent que le rite est caractérisé par le positionnement des différents acteurs lorsqu'il faut passer d'un cadre à l'autre, s'adapter ou se conformer à une situation nouvelle. Par exemple, lorsqu'un adolescent quitte son environnement familial pour se rendre en foyer, il se retrouve dans un nouveau cadre qui lui demande de s'adapter aux règles ainsi qu'aux différentes exigences de l'institution. Ce rite est performant et formalisant, car l'adolescent doit adopter un nouveau rôle social que celui qu'il occupait auparavant afin de s'intégrer à la structure.

En conclusion, nous comprenons que les rites sont étudiés et observés dans une pluralité d'approches. Premièrement, ils peuvent faire l'objet d'une recherche concernant les contextes de la religion et de la culture. La deuxième approche permet une analyse sur une structure bien particulière afin de déceler les valeurs transmises. Une troisième approche peut également servir à distinguer, à travers la communication, les pratiques symboliques d'une société. Selon Bell (1992), comme expliqué plus haut, la quatrième et dernière approche du rite est caractérisée par la dimension de performance qu'il dégage. Ces différentes approches des rites permettent de situer le chercheur dans le contexte sur lequel il porte son intérêt. Dans une institution, par exemple, l'approche «analyse des structures et des valeurs sociétales » va s'intéresser à la façon dont les rites mesurent le fonctionnement de ladite institution.

2.1.4 Rites à travers le temps

Lorsque que nous entendons la notion de rite, il nous vient à l'esprit qu'elle est utilisée pour des pratiques plutôt anciennes et bon nombre d'individus ont de la peine à considérer encore l'existence d'un lien entre le rite et la société d'aujourd'hui. Dans *Rites de passage au XXI^{ème} siècle*, Roberge (2014) affirme que si les rites sont encore présents dans nos sociétés contemporaines, c'est parce qu'ils répondent à un besoin de par leur caractère de fonction sociale. Petit aparté, ce que dit Roberge fait également référence à notre troisième élément de définition, concernant le caractère social et humain que prend le rite. Du moins, nous pouvons faire le lien. De plus, dans ce chapitre, le but n'est pas de comparer les différents rites d'autrefois et d'aujourd'hui, mais plutôt d'explicitier leur transformation ; car les rites ont évolué, comme passablement de notions, en fonction des changements sociétaux et des préoccupations des individus. En effet, et toujours selon Roberge (2014), pour bien comprendre les rites actuels, il faut analyser les formes des rites qui se présentent au regard de l'observateur. Il ajoute que ce n'est pas la société qui est dénuée de rites, mais que ceux-ci se distancient involontairement des pratiques sociales notamment par le côté individualiste

de nos sociétés postmodernes. Les rites contemporains se caractérisent par l'innovation rituelle et la créativité de gestes ritualisés. A ce sujet, il donne une raison à ce nouveau mouvement :

« La perte de repères communs partagés par un grand nombre d'individus entretient une sorte de flou sur la signification du rite et remet à chacun la responsabilité d'y trouver ou non la raison d'être, d'y reconnaître l'efficacité symbolique » (Roberge, 2014, p. 7) .

Ce qui ressort d'intéressant, c'est que nous pouvons faire un lien entre cette citation et l'exemple de la fête d'anniversaire décrit plus haut. Selon ces révélations, nous sommes d'accord pour dire que la symbolique du rite varie selon le sens que les personnes y mettent.

Les rites, qui étaient autrefois obligatoires et à caractère collectif, doivent être aujourd'hui appropriés par les différents acteurs sociaux. L'opportunité de personnaliser des éléments des rites classiques a permis de les faire survivre et de les renouveler. Devons-nous parler de nouveaux rites ou est-ce qu'ils se modernisent simplement ?

Roberge (2014) nomme ce phénomène la ré-ritualisation. Cette dernière se traduit par l'adaptation, la recomposition et le recyclage des rites à partir des ingrédients qui les caractérisaient à l'origine. Lors des rites de naissance ou de mariage, par exemple, cet auteur démontre que les pratiques rituelles sont moins orientées vers toute la communauté comme autrefois. Ils s'inscrivent plutôt dans une culture d'individus, construite sur la tendance du spectaculaire, à la manière des échographies souvenirs, des albums photos ou des défilés beuglards des enterrements de vie de jeune fille ou de garçon.

Il est donc important de considérer les changements observables entre les anciens et les nouveaux rites. À ce jour, l'individu peut assimiler et considérer ses pratiques personnelles comme étant des rites, de façon plus assumée que ce qu'il était possible autrefois. Cette personnalisation des rites explique également la difficulté à définir ce terme à ce jour, car chaque personne est libre d'exprimer le sens et la valeur symbolique de ses différents actes du quotidien.

2.1.5 Fonctions et typologies des rites en institution

Selon Jeffrey (2011), les rites ont pour fonction de fournir des schémas de comportements pour se consacrer à une activité, quelle que soit cette activité. Tous les comportements lors d'interactions sociales sont ritualisés, mais leur degré de ritualisation est fortement variable conformément au contexte. La carence de ritualisation, dans une interaction sociale, serait source d'insécurité, de méfiance, d'incertitude et pourrait par conséquent affaiblir l'interaction. Par exemple, lors du rituel de salutation vis-à-vis d'un adolescent placé dont nous n'arrivons pas à déterminer le sexe à première vue ; nous pouvons nous retrouver face à une

difficulté quant aux rites à mettre en place, car ils ne seront pas les mêmes si nous sommes confrontés à un garçon ou une fille.

Notre recherche développe les rites dans un contexte défini : celui de l'institution. Les différentes recherches entreprises nous permettent de comprendre que les rites d'aujourd'hui sont nombreux et assimilés à beaucoup de situations en foyer d'accueil.

En institution, les rites perdurent et certains travaux de Berthod, Ossipow & Aeby (2014) ainsi que l'article « *La citoyenneté à l'épreuve des rites : l'exemple des réunions de foyer dans un dispositif d'éducation spécialisé* » écrit par Laurence Ossipow, permettent de poser un regard sur les pratiques ritualisées dans ce contexte (Ossipow, 2011).

Cette auteure met également en avant qu'il existe une multitude de rites en institution (les étapes de placement, le coucher, les repas, les camps et autres sorties institutionnelles, les fêtes calendaires notamment). Ci-dessous sont présentés, de manière non exhaustive, trois types de fonctions de rites en foyer.

➤ **Rythmer le temps en institution**

Selon Berthod, Ossipow, & Aeby (2014), les rites servent notamment à rythmer le temps passé en institution. Cela se réfère au rite calendaire lié au religieux, à la citoyenneté ou aux transitions entre les saisons. En exemple, nous pouvons citer le rite de la kermesse qui est au départ religieux mais permet de lier l'institution au réseau familial et marque la période de l'été. Ces rites ont donc pour fonction de cadencer le temps passé en foyer d'accueil afin de se situer dans l'année. Cet auteur situe ces rites dans une approche contextuelle, cité par Wulf à propos du type d'approche dans l'étude des rites.

➤ **Structurer le placement de l'adolescent**

Les différentes réunions organisées durant le placement permettent de comprendre où en est l'institution vis-à-vis des jeunes et vice versa. En effet, les entretiens et les bilans sont également une forme de rite, car ce sont des instants qui s'avèrent être hors de la routine du quotidien. Ils sont marqués par un début et une fin et comprennent plusieurs dispositifs symboliques qui permettent de structurer le placement. Le concept de « l'ordre » présent dans l'étymologie du rite ainsi que le caractère obligatoire qu'il peut parfois avoir prend son sens. Toutes les pratiques ritualisées au sujet du placement sont réglées par l'institution, mais se lisent également comme un lieu de négociation entre les éducateurs et les jeunes. Comme vu précédemment, les rites sont de plus en plus performatifs. Ils s'insèrent par exemple dans un processus d'autonomie et demandent donc aux adolescents d'être à la hauteur de certaines demandes. Ici, nous sommes dans la 2^{ème} approche, qui permet de comprendre la structure et les valeurs de l'institution. De plus, les rites comme les bilans font partie de la 4^{ème} approche, celle de Belle, qui concerne l'étude des rites selon leur aspect performatif.

➤ Réguler le collectif

Ces rites permettent aux adolescents placés en foyer de pratiquer certaines compétences de socialisation. Afin de comprendre que les rites de groupe sont des actes collectifs de réflexion, concernant notamment les questions d'appartenance au foyer et des tensions existantes entre le « moi » et la vie collective. En reprenant les notions de « jeu théâtral », les rites de groupe comme les colloques de jeunes, les travaux de groupe ou même les « réunions cigarettes » permettent aux jeunes de s'exercer, dans un temps et un contexte défini, à jouer un rôle social (responsabilité) et à apprendre la vie en communauté. Ces moments sont d'ailleurs régulièrement marqués par la présence d'objets symboliques ; comme un totem de parole dans les colloques des jeunes, ou le chariot de nourriture rapportée par deux jeunes signifiant le droit à être servi en premier.

Cette fonction met en avant l'utilité de renforcer les liens sociaux. Selon Maisonneuve (1999), toute communauté ou groupe partageant un sentiment d'identité commune, ressent le besoin d'entretenir l'unité à travers des réunions, des rassemblements, des manifestations, des grands jeux, des matches, etc. Toutes ces actions permettent de rassembler et mettre en avant les valeurs communes.

Cet auteur met également en évidence que les conduites rituelles permettent d'exprimer et d'ajuster des émotions puissantes comme la haine, la peur, le chagrin et l'espérance.

En conclusion, les rites en institution ont pour objectifs de protéger, rythmer, structurer, soutenir, etc. De plus, selon Wulf (2005), les rites permettent de générer des processus de mimétisme (imiter la gestuelle et les pratiques des participants du rite). Les personnes qui participent aux rites apprennent à travers les théories et les pratiques à s'intégrer et à vivre selon les règles, les valeurs et les idéaux d'un groupe d'appartenance et de façon plus large de la société. Cette typologie du rite « réguler le collectif » rejoint quant à elle la troisième approche, celle de Goffman, qui a pour objectif d'analyser les pratiques culturelles et sociales afin d'en déceler les pratiques symboliques, notamment à travers la communication.

2.2 L'adolescence

« C'est une période de la vie où se produisent fréquemment des « crises » qui témoignent à la fois des remaniements internes au sujet et des aléas du processus interactionnel entre l'adolescent et sa famille (...). Les troubles de l'adolescent sont des signaux de détresse qui reflètent le chaos de la famille, de la société, de la culture » (Miermont, 1987, p. 12).

Pour poursuivre notre cadre théorique, il importe de comprendre la notion de l'adolescence ainsi que de la mettre en lien avec les différents rites qui existent à cette période de la vie. Dans le cadre de nos recherches, nous remarquons que Carrier (1992) met en avant plusieurs phénomènes, comme la séparation avec le monde religieux par exemple, qui

amènent le monde occidental à se dé-ritualiser. Or, cet auteur dit également que d'autres rites séculiers, comme développés plus haut, se créent et cela en particulier à la période de l'adolescence.

Dans ce chapitre de l'adolescence, nous aborderons dans un premier temps l'évolution de la notion de l'adolescence, ensuite nous ferons un lien entre l'adolescence et les différents rites existant durant cette période. Pour finir, nous mettrons en avant les rites qui sont présents pour les adolescents placés, ainsi que les enjeux que cela peut représenter pour ces derniers.

2.2.1 L'évolution de la notion d'adolescence

Pour comprendre l'évolution de l'adolescence, il faut être conscient que celle-ci est une construction culturelle et une notion assez récente. En effet, elle ne peut pas être généralisée étant donné que cette période de la vie n'a pas existé dans toutes les sociétés ni à toutes les époques. Dans certaines sociétés, l'adolescence est considérée comme une période et non pas comme une étape. L'étape existe dans toutes les sociétés avec un début et une fin, alors que la période est un continuum dans lequel se trouve l'adolescent, c'est-à-dire un processus sur le long terme.

Contrairement à la période, l'étape entre l'enfance et l'âge adulte, quant à elle, existe dans toutes les sociétés et dans toutes les époques. Celle-ci n'est pas identifiée comme période de vie ni appelée adolescence, car c'est une étape structurée ayant un début et une fin déterminée dans le temps. Pour illustrer cela, nous pouvons donner un exemple d'étape dans la vie d'un jeune : autrefois, l'enfant devenait adulte dès l'apprentissage d'un métier, de ce fait l'étape était clairement définie mais on ne prenait pas en compte la période dans laquelle les adolescents vivaient.

Jusqu'à la fin du 19^e siècle dans les sociétés occidentales (mais encore aujourd'hui dans certaines cultures), le passage de l'enfance à l'âge adulte se faisait souvent par des rites d'initiation ou rites de passage. La prise de conscience de l'importance de cette période de transition et la reconnaissance de ses spécificités font que l'adolescence est devenue en médecine une entité en elle-même. De nos jours, la « dynamique adolescente » est incontournable. D'après Chapuis-Breton (2003), pour l'adolescent, elle est articulée autour de la question : de comment le jeune pourrait se soustraire du désir de ses parents pour faire émerger ses propres désirs. Si l'on évoque souvent le terme de « crise de l'adolescence » c'est que ce travail, cette séparation, ne se fait pas sans souffrance : cette souffrance parentale et de l'adolescent est prise dans un tourbillon invraisemblable d'émotions et en proie en même temps à une réorganisation des rôles occupés au sein de la famille du jeune.

Pour conclure, nous pouvons faire valoir que l'adolescence n'est pas seulement un moment de mutations mais également un moment d'illusions : une confrontation à soi-même et aux autres, une phase de grande curiosité, une appétence au risque et un certain attrait envers le prohibé. Il existe également des divergences qui s'expriment au niveau de la santé pour cette

période de l'adolescence comme les troubles du comportement alimentaire, les tentatives de suicide, les comportements d'addiction, les problèmes liés à l'émergence de la sexualité (contraception, grossesse chez les mineures, etc.) et les accidents liés aux comportements à risque. Il n'est pas surprenant que les limites soient brumeuses entre comportements à risque et comportements rituels, ces derniers faisant partie intégrale de la période de l'adolescence.

2.2.2 La présence des rites à l'adolescence

Hervieu-Wane (2013) met en évidence que, durant la période de l'adolescence, on se construit une identité par le biais de la famille, de l'école, de nos amis, dans la ville où nous habitons ainsi que par des dizaines d'expériences. Certaines d'entre elles sont pratiquées de manière autonome, certaines autres en compagnie de ses pairs, d'autres enfin sous l'encadrement des adultes. Toujours selon cet auteur, le rite à la période de l'adolescence n'est donc rien d'autre qu'une expérience, une épreuve physique et morale porteuse de sens, positive mais comprenant parfois un certain niveau d'exposition au danger, encadrée par des éducateurs ; elle a pour destination d'enrichir le jeune qui la traverse et de lui permettre de grandir, pour mieux passer à l'âge adulte.

L'adolescence est donc la période de toutes les expériences. A cet âge, les adolescents transgressent par le biais de leurs comportements les interdits parentaux et bravent ainsi les indications sociales. Les adolescents de l'Occident s'exposent donc régulièrement à des expériences sauvages, des sortes de rites souvent incontrôlables.

À travers nos lectures, nous constatons que plusieurs auteurs comme Gendreau et Goguel d'Allondans (2003) notamment divergent quant à la présence des rites à la période de l'adolescence. Cependant il est intéressant de constater que ces auteurs s'accordent à dire que les adolescents pratiquent des expériences qui leur permettent de grandir. À cet effet, nous avons relevé les propos de ces deux auteurs qui mettent en exergue leur point de vue concernant le sujet des rites à l'adolescence.

Gendreau (1999) s'interroge sur plusieurs « rites » qui marquent la vie d'un adolescent dans la société de type moderne comme par exemple le premier rapport sexuel, l'épreuve d'un diplôme, le permis de conduire, la consommation de substances toxiques, le premier salaire, etc. Ce même auteur relève que ces différentes actions ne sont pas forcément des rites, car elles n'œuvrent pas au passage à un statut d'adulte. En effet, selon lui, il y a une absence de références mythiques et symboliques. Cet auteur rappelle que toute première fois n'est pas automatiquement un rite et que les adultes font parfois fausse route en désignant comme rites des comportements juvéniles qui n'en relèvent pas. Pour donner un exemple, selon Gendreau (1999), le fait qu'un adolescent consomme une cigarette pour la première fois n'est pas forcément un rite, car pour lui il n'y a pas un aspect symbolique derrière cette action. Pour mieux comprendre comment pallier cela, Gendreau (1999) met en exergue que pour qu'il y ait un rite, il faudrait qu'il y ait une homogénéité culturelle, une totalité des actes et un consensus

de tout le corps social. Sa réflexion renvoie donc les adultes à leurs responsabilités qui sont celle de ne pas appliquer du symbolique sur ce qui n'en est pas, et celle d'accompagner progressivement et avec respect les adolescents sans les abandonner à des essais d'auto-validation de leur modification statutaire.

Goguel d'Allondans (2003) observe, quant à lui, que les rites varient conformément à la culture et à l'ethnie des pays mais également des époques. Cet auteur rejoint l'idée de Gendreau (1999), qui met en évidence que les rites marquant le passage de la vie d'adolescents au monde des adultes manquent en Occident. Goguel d'Allondans (2003) fait ressortir qu'il faudrait mettre en place pour chaque adolescent des rites clairement définis qui leur permettent de vivre des expériences dans un cadre sécurisant, afin de se détacher des actions périlleuses qui sont considérées à mauvais escient comme des rites.

2.2.3 Les adolescents face aux difficultés des rites

Selon Jeffrey (2011), dans les sociétés modernes, les adolescents sont amenés à trouver par eux-mêmes, par le biais d'expériences souvent éprouvantes, les rites qui leur permettent de se construire une identité. Le fait que les adolescents sont amenés à trouver des rites qui sont peu définis dans notre société actuelle (car en Occident, ils sont nombreux à être créés en dehors de leur caractère symbolique et religieux) constitue une difficulté pour cet auteur.

Gutton (2008) met en avant que le rite se situe dans un entre-deux temporel. En effet, le rite se situe dans une désorganisation entre un avant et un après, c'est-à-dire entre une première organisation et une deuxième ; cet entre-deux temporel est une rupture entre deux états de stabilité. C'est la raison pour laquelle il existe un rapport direct entre les rites et les difficultés des adolescents. En effet, l'une des principales difficultés rencontrées par les adolescents a justement trait au temps, plus précisément au fait que l'adolescent se situe dans une période de mouvement, cherchant à retrouver une maîtrise du temps durant les rites. Par exemple, selon cet auteur, l'arrivée d'un adolescent en institution se trouve entre deux stabilités, celle qu'il possédait à la maison et la future stabilité qu'il va acquérir lorsque celui-ci sera complètement intégré dans le foyer.

Nous pouvons également relever qu'il existe un conflit intergénérationnel quant à la pratique de certains rites de transmission de connaissances et de valeurs. Cependant, dans la société actuelle, certaines valeurs et connaissances transmises par les aînés aux adolescents ne sont plus en adéquation avec la manière d'évoluer des adolescents. Prenons pour exemple un adulte qui enseigne à un adolescent de ne pas contacter les personnes par téléphone au-delà de 21h afin de ne pas les déranger ; il y a quelques dizaines d'années, il est vrai, cela aurait été un conseil utile et avisé, cependant, à ce jour, ce conseil n'est plus valable, car les adolescents peuvent contacter les personnes sans forcément les déranger, par message via whatsapp, facebook et instagram notamment. Ce conflit intergénérationnel lors des rites de transmission

constitue donc une difficulté de plus pour les adolescents perdus entre ce qu'ils font et ce que les adultes leur demandent de faire.

2.2.4 Le (dé)placement des adolescents en institution.

À l'occasion d'une enquête, Potin (2010) dit que tout placement, qu'il soit pénal, civil ou public, déplace physiquement et socialement l'adolescent d'un milieu à l'autre. Potin (2010), précise que lors d'un placement ou donc d'un déplacement de groupe de référence, de nouvelles règles, habitudes et normes de la vie quotidienne doivent être assimilées par les jeunes placés. Dans ce déplacement, il existe une tension certaine entre les anciens rites pratiqués dans la cellule familiale et les nouveaux rites proposés par l'institution accueillant les jeunes.

Le (dé)placement contraint l'adolescent à s'introduire dans un nouveau milieu social, à intégrer de nouveaux rites et à se mettre en présence de nouveaux interlocuteurs (éducateurs, assistants sociaux, juges, etc.). Selon Lebrun et Robertson (2013) ce passage en début de placement est nécessaire pour les jeunes qui ont été confrontés à des cadres familiaux peu rassurants, inscrits dans des histoires remplies de rebondissements, de ruptures, de séparations et de violences.

Malgré ces difficultés vécues, les adolescents se retrouvent tout de même confrontés aux conflits de loyauté entre les rites familiaux et les rites proposés par l'institution.

Les rites durant le placement offrent parfois aux jeunes des conditions plus sécurisantes que celles de son lieu d'origine. Néanmoins, pour les adolescents placés, ils ne le ressentent pas forcément ainsi. Dans la mesure où les rites proposés ne sont pas les mêmes que ceux qu'ils avaient l'habitude de pratiquer dans leur milieu familial d'avant le placement. Parallèlement au fait que les rites en institution sont censés sécuriser, ils peuvent poser une distance entre le jeune et son entourage. En effet, l'adolescent dans certaines situations, n'ayant pas le choix de vivre en foyer, pratique les nouveaux et les anciens rites en se retrouvant ainsi dans un *no man's land* ritualisé. En dépit des tensions qu'engendrent les nouveaux rites chez les adolescents, Hervieu-Wane (2005) relève que ces mêmes rites peuvent leur servir de boussole pour mieux structurer leur intégration ainsi que leur parcours en institution.

2.3 Les travailleurs sociaux

La dernière thématique de notre cadre théorique est celui des travailleurs sociaux. Il nous paraît important de traiter cette notion, car ces acteurs prendront une place importante dans notre analyse, faisant suite à nos entretiens. D'ailleurs, lors de ces derniers, qui seront semi-directifs, les travailleurs sociaux feront également partie de l'échantillon de notre recherche. Premièrement, la définition des travailleurs sociaux nous permet de comprendre leurs différents rôles et fonctions en tant que professionnels. Ensuite, nous resserrerons les différents termes récoltés pour les exploiter à travers l'accompagnement des adolescents

placés. Nous ferons ensuite le lien entre le travail social et son point de vue, positionnement à travers les rites. Pour terminer cette partie, nous évoquerons la posture adoptée par un travailleur social lors de l'utilisation des rites d'institutions.

2.3.1 Définition

Tout d'abord, il nous semble judicieux d'introduire la définition exacte du Travail Social, puisque c'est dans ce domaine qu'est déterminé le champ d'action des travailleurs sociaux. Selon la définition internationale, le travail social est une pratique professionnelle et une discipline. « Il promeut le changement et le développement social, la cohésion sociale, le développement du pouvoir d'agir et la libération des personnes » (European Association of Schools of Social Work, 2017). Se déduisent de cette définition quelques principes fondateurs du travail social comme le respect de la valeur intrinsèque et de la dignité des êtres humains ainsi que le respect de la diversité et la défense des droits humains. Quant au travailleur social, selon la définition proposée par la définition internationale des travailleurs sociaux, il est celui qui « cherche à promouvoir le changement social, la résolution des problèmes liés aux relations humaines, la capacité et la libération des personnes afin d'améliorer le bien-être général » (Dauphin, 2009).

Les problèmes avec ces définitions, c'est que nous ne comprenons ni le type de professionnels concernés ni le type de population visée. Pour le premier cas, les travailleurs sociaux constituent un ensemble hétérogène de professionnels conduisant de multiples tâches auprès de personnes ou de groupes confrontés à des difficultés sociales. C'est pour cela qu'il existe une pluralité de métiers au sein des domaines du travail social. Aujourd'hui, en Suisse, trois principaux corps professionnels forment les travailleurs sociaux : les assistants de service social, les éducateurs spécialisés et les animateurs socio-culturels (Ravon & Ion, 2012). Concernant les différentes populations avec lesquelles ils collaborent, Ravon & Ion (2012) indiquent dans ce même livre que les travailleurs sociaux interviennent auprès de toute personne vulnérable, en situation d'exclusion, de précarité, de dépendance, de maltraitance ou de dépendance notamment.

2.3.2 L'accompagnement par les travailleurs sociaux

Cette seconde partie s'intéresse à l'accompagnement des travailleurs sociaux dans les institutions accueillant des adolescents et fait le lien avec le chapitre précédent qui les concerne. Dans ces différentes institutions, les travailleurs sociaux sont pour la plupart des éducateurs spécialisés, en raison de leur accompagnement au quotidien et de l'encadrement adapté et individualisé qu'ils proposent aux jeunes en difficulté (Berthod, Ossipow, & Aeby, 2014). Les éducateurs doivent fournir à ces adolescents un cadre de vie communautaire pour gérer des groupes de personnes qui se retrouvent contraints de partager leur quotidien.

Évidemment, l'accompagnement des éducateurs est guidé par un certain cahier des charges, établi selon les différentes missions de l'institution. Berthod, Ossipow & Aeby, (2014) indiquent que ces missions peuvent être : favoriser l'autonomie et les responsabilités des jeunes ; réguler les relations qu'ils entretiennent avec leur entourage, leur famille ou la collectivité ; les inscrire dans un projet scolaire ou de formation allant jusqu'à leur trouver un emploi. Dans la plupart des institutions, il existe une grande mixité des différents problèmes que rencontrent les adolescents : difficultés d'apprentissage, problématiques relationnelles et/ou sociales ainsi que divers troubles de la personnalité ou du comportement par exemple. C'est pour ces différentes raisons que l'accompagnement éducatif est individualisé. Globalement, l'institution et les éducateurs doivent répondre à une mission éducative qui comprend quatre facettes : *un lieu de vie, un garant de sécurité, une source de soutien et un vecteur de normes* (Berthod, Ossipow, & Aeby, 2014).

2.3.3 Le positionnement et la posture du Travailleur Social vis-à-vis des rites

Pour terminer ce chapitre concernant les travailleurs sociaux, il nous paraît nécessaire de nous intéresser à la manière pour le travailleur social de faire face à l'utilisation des rites en institution. Comme nous le décrirons, la pratique de chacun varie selon de nombreux facteurs : personnalité, contexte, types de rite et dynamique de groupe notamment. C'est pourquoi ce sous chapitre comprend une liste non-exhaustive de postures et de positionnements des travailleurs sociaux face aux rites.

➤ La différence entre le positionnement et la posture

Tout d'abord, il est important de comprendre la différence entre ces deux notions qu'on a parfois tendance à utiliser pour expliciter ou définir la même idée. On peut remarquer effectivement que ces deux termes sont pris l'un pour l'autre dans les discours professionnels. Au sujet du positionnement, nous pouvons éclairer cette notion grâce à la définition de De Robertis (2008) qui dit que le positionnement est « la manière dont le travailleur social se situe en tension à l'intérieur des pôles constitutifs de son intervention :

- le cadre législatif des politiques publiques,
- l'institution employeur, ses missions,
- l'utilisateur,
- les valeurs, la déontologie professionnelle » (De Robertis, Orsoni, Pascal, & Romagnan, 2008, p. 9).

Le positionnement est un processus de réflexion qui amène, dans une situation particulière, à répondre à la question : « Qu'est-ce que je dois faire dans cette situation ? » ou « Qu'est-ce qui est attendu de moi en tant que travailleur social ? ». En ce qui concerne la notion de la posture, il faut entendre par là l'ensemble d'attitudes et de regards que le professionnel a vis-à-vis des partenaires et des situations dans le cadre des pratiques sociales (Chamla, 2010). La posture est un choix personnel relevant davantage

d'une attitude et d'une conduite guidées par des valeurs, que d'une position à occuper ou d'une prise de décision dans une situation donnée.

➤ **La nature de l'intervention est influencée par le cadre qui est sous-tendu par les valeurs de l'institution**

Les travailleurs sociaux interviennent dans un certain cadre qui majoritairement définit par la mission institutionnelle. Cette mission diverge selon le contexte, car les institutions ont toutes des histoires, des valeurs, des attentes et des spécificités différentes. De plus, les concepts utilisés et la coutume du langage professionnel sont également adaptés en fonction du contexte institutionnel. Les travailleurs sociaux sont donc influencés, dans leurs pratiques et leurs dires, par l'identité de l'institution construite à travers ces différents éléments.

➤ **Les travailleurs sociaux utilisent le mot « rite » pour diverses pratiques en institution**

Selon Berthod, Ossipow, & Aeby (2014), la notion de rite est utilisée dans le langage courant en milieu éducatif pour désigner diverses pratiques sociales qui se démarquent par des degrés de codification, de répétitivité, d'imitation et d'expression notamment. Son emploi crée des justifications ou des prises de positions sur l'utilisation des rites, car chacun est susceptible de donner du sens à son action. Ici, par exemple, la manière dont le travailleur social utilise la notion de rite se réfère à son positionnement.

➤ **Positionnements et postures des travailleurs sociaux dans les rites**

○ **Le travailleur social vis-à-vis des rites obligatoires**

Lors des rites à caractère obligatoire comme les entretiens de placements, le travailleur social se positionne comme expert vis-à-vis du jeune, car sa mission le lui oblige. En plus de la différence d'âge entre les deux acteurs, un rapport de pouvoir est omniprésent. Dans un cadre laissant parfois la place à la négociation, sa position face à l'utilisateur sera toujours celle de l'aidant face à l'aidé. Dans *Les rites profanes*, Rivière qualifie le moment de l'entretien social comme un « rituel de connaissance social dans la mesure où l'utilisateur accède en fin de compte à un statut officiel d'assisté social » (Rivière, 1995, p. 11). A travers les différents rites en institution, les travailleurs sociaux peuvent adopter divers positionnements et postures. Ils peuvent participer aux rites comme expert, entretenant une posture de pouvoir dans des situations cadrantes impliquant des décisions à prendre.

Une posture d'autorité

Par exemple, lors des bilans avec la famille, l'objectif d'un éducateur n'est bien entendu pas de jouer le rôle du papa ou de la maman. Mais la réalité est parfois contournée car la légitimité parentale n'est pas toujours reconnue par le jeune placé, donc l'autorité n'est pas suffisamment explicite ou efficiente dans certaines familles. Il revient donc aux travailleurs

sociaux de s'affirmer, de poser des conditions précises et parfois d'imposer eux-mêmes leur mode d'accompagnement (Berthod, Ossipow, & Aeby, 2014).

Un positionnement dans « l'entre-deux »

Dans *Les miroirs de l'adolescence*, une éducatrice parle de sa difficulté à prendre la bonne distance pendant les entretiens avec la famille. Elle se retrouve quelquefois dans un certain malaise lorsqu'elle en sait plus sur le jeune que la famille de ce dernier. Elle rajoute que les travailleurs sociaux estiment qu'il faut rester loyal envers les parents, même s'ils ne constituent pas des modèles. En même temps, il faut maintenir la confiance accordée par le jeune donc cela nécessite une prise de position qui ne satisfera pas tout le monde. L'objectif pour le travailleur social est d'offrir une prise en charge chaleureuse en y incluant la famille sans s'y substituer.

○ Le travailleur social vis-à-vis des rites non-obligatoires

Toutefois, d'autres moments spécifiques en institutions permettent une certaine décontraction dans la relation hiérarchique et offrent l'opportunité de jouer sur les frontières des rôles éducatifs ou sur les rapports de pouvoir. Nous pensons notamment aux diverses fêtes annuelles, camps ou jeux de rôle, qui sont catégorisés comme des rites à caractère ludique. Ces derniers permettent d'expérimenter une relation plus horizontale entre les travailleurs sociaux et les éducateurs (Berthod, Ossipow, & Aeby, 2014).

Une posture d'observation

Dans les rites favorisant le vivre ensemble entre les jeunes, les membres de l'équipe éducative se tiennent un peu plus à distance et s'occupent du bon déroulement de la pratique en adoptant une posture éducative laissant place à l'autonomie des jeunes. Le contrôle est donc moindre. A ce propos, Berthod, Ossipow et Aeby (2014) relatent des précisions apportées par un éducateur. Selon ce dernier, le fait qu'un groupe fonctionne de manière adéquate et autonome peut se déterminer lorsqu'il y a peu de sollicitation de la part des éducateurs.

Une relation moins asymétrique

Les rites plus festifs, quant à eux, placent les travailleurs sociaux dans une relation avec les jeunes peu distancée. Physiquement, ils participent avec eux et le cadre ainsi que l'ambiance favorisent le lien horizontal, la réciprocité. Lors de ces moments, comme à Noël par exemple, les éducateurs aiment bien manifester leur sociabilité et savent que la fête permet d'initier ou de resserrer des liens entre les bénéficiaires comme entre les adultes et les jeunes. La fête est une occasion d'exprimer certaines marques d'attention et d'affection, moins perceptibles en temps ordinaire (Berthod, Ossipow, & Aeby, 2014).

Une ouverture sur la négociation

Lors des moments de fête, comme les anniversaires ou Noël, certaines situations mettent à l'épreuve les travailleurs sociaux sur leur rôle éducatif et le bon degré d'implication à avoir dans leur accompagnement auprès des jeunes. L'anniversaire célèbre la place du jeune dans l'ordre social et les travailleurs sociaux encouragent le jeune à formuler ses envies, à sélectionner les personnes à inviter et à exprimer ses préférences concernant le déroulement de la fête notamment. Certaines règles comme la consommation d'alcool qui n'est pas interdite lors des différentes fêtes, pour autant que la majorité est atteinte, donnent la possibilité aux jeunes de jouer sur les contours de leurs rôles respectifs.

L'importance de la dynamique de groupe

Berthod, Ossipow & Aeby (2014) constatent selon leurs analyses empiriques que les professionnels des équipes éducatives sont unanimes à propos de l'importance de la dynamique de groupe dans la vie des jeunes placés. Plusieurs activités communautaires sont organisées au sein d'une institution et les travailleurs sociaux sont attentifs au vivre ensemble.

➤ Conclusion

Berthod, Ossipow, & Aeby (2014) pensent que la personnalisation du travail éducatif est une modalité du rapport des travailleurs sociaux à leur rôle professionnel, que ce soit en termes de distanciation ou d'engagement durant leur accompagnement. Les différentes pratiques ou événements sociaux présentés dans ce chapitre, selon ces auteurs, sont reconnus comme des rites car ils sont pensés comme des espaces temps spécifiques durant lesquels les participants acceptent que le sens derrière certaines actions ou gestes est indéterminé ou surdéterminé, perceptible ou imperceptible. Ils rajoutent que lors des rites, les choses ne se passent pas comme dans le « véritable quotidien », sans pourtant s'y opposer. Dans le positionnement et la posture, la notion de distance permet de comprendre l'investissement et la relation des travailleurs sociaux aux adolescents. La prise en charge par les travailleurs sociaux lors des rites est régulée par divers facteurs comme le type de rite, la capacité des jeunes à percevoir et négocier le cadre institutionnel, le degré de collaboration des familles, la relation entre les jeunes et les travailleurs sociaux et l'influence des pairs notamment. Finalement, c'est à travers un jeu permanent d'encadrement, plus ou moins personnalisé, et de cadre, plus ou moins formalisé, que les travailleurs sociaux abordent leurs actions tout en remplissant au mieux la mission institutionnelle.

2.4 Synthèse du cadre théorique

Notre cadre théorique est riche et varié. Nous voulons revenir, dans les grandes lignes, sur les différents éléments théoriques que nous avons présentés afin de retenir ce qui est important. Le travail concernant la définition du rite nous a permis de comprendre ce qui le caractérise.

Nous définissons un rite comme une succession de comportements organisés dans un espace et un moment particulier qui sont distingués par des marqueurs identifiables tels que les décors, les habits ou les accessoires. Pour qu'il y ait rite, cet enchaînement de comportements ou de pratiques doivent être liés à un aspect symbolique, qui peut provenir du sens donné par les participants. De plus, nous retenons l'aspect social du rite, qui met en scène plusieurs personnes en interactions. Le chapitre « rites à travers le temps » nous a permis de comprendre que l'individu peut assimiler et considérer ses pratiques personnelles comme étant des rites, de façon plus assumée que ce qu'il était possible autrefois. Une personnalisation des rites présente aujourd'hui explique également la difficulté à définir ce terme à ce jour car chaque personne est libre d'exprimer le sens et la valeur symbolique de leurs différents actes du quotidien.

Concernant notre chapitre centré sur l'adolescent, il est important de retenir que certaines valeurs et connaissances transmises par les aînés aux adolescents ne sont plus en adéquation avec la manière dont les adolescents évoluent. La notion de l'adolescence évolue au même titre que les rites. Afin que l'adolescent se détache des expériences périlleuses, considérés à mauvais escient comme des rites, il faudrait mettre en place des rites clairement définis qui leurs permettent de vivre des expériences dans un cadre sécurisant.

Notre dernier point théorique, les travailleurs sociaux, nous a permis de ressortir leurs différentes tâches et responsabilités en fonction du contexte dans lequel ils se trouvent. L'essentiel se situe au niveau de l'accompagnement des travailleurs sociaux, dans leurs postures et leurs positionnements, vis-à-vis des rites en institution. La notion de distance permet de comprendre l'investissement et le rapport relationnel des travailleurs sociaux aux adolescents et cela varie en fonction du rite pratiqué.

3 Méthodologie

Dans ce chapitre, nous définirons pour commencer notre terrain d'enquête. Ensuite nous mettrons en évidence le choix de la population ainsi que l'échantillon sélectionné. Pour finir, nous présenterons notre méthode de collecte de données ainsi que les limites liées à celle-ci. Une réflexion éthique sera également développée afin de prendre en compte les valeurs ainsi que les droits fondamentaux des personnes interrogées.

3.1 Terrain d'enquête

Pour effectuer notre enquête de terrain, nous avons choisi une institution située en Valais. Afin de conserver l'anonymat de cette dernière, nous n'allons pas référencer le document sur lequel nous nous sommes appuyés pour présenter ci-dessous le concept pédagogique.

L'institution avec laquelle nous avons collaboré est ouverte à tous les enfants présentés par les services sociaux ou le juge des mineurs, pour autant qu'ils répondent aux conditions suivantes : être mineurs, scolarisables, et autonomes sur le plan physique, avec un budget de placement déterminé par le service placeur. Ce foyer accueille des filles et des garçons. Ces jeunes viennent de familles, qui, pour diverses raisons, se trouvent dans l'impossibilité, passagère ou durable, de leur offrir le cadre éducatif dont ils ont besoin. Les résidents peuvent présenter des troubles du comportement et/ou de la personnalité, des difficultés d'apprentissage scolaire et de relation sociale.

Un projet personnel est mis en place par l'institution autour de chaque jeune et de sa famille. La démarche se fonde sur l'histoire de chaque résident accueilli, et elle consiste à définir les mesures éducatives et thérapeutiques dont le jeune a besoin. L'approche pédagogique permet l'expérience d'essai-erreur, et vise à redonner au jeune le sentiment de sa propre valeur et de sa capacité à mieux vivre. L'objectif est de permettre à chaque enfant et adolescent de se situer dans sa vie personnelle, familiale et sociale afin d'accéder à un stade de réalisation individuelle la plus autonome possible.

3.2 Public cible

Concernant le public cible, nous en avons retenu deux. Le premier est constitué d'éducateurs sociaux expérimentés qui travaillent avec des adolescents en foyer d'accueil. Nous avons choisi de mener des entretiens auprès des éducateurs car leurs expériences et leur vécu nous aideront à répondre à notre question de recherche qui est la suivante : **Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institution, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?**

De plus, en étant que futurs éducateurs, nous aurons l'opportunité de nous imprégner de leurs pratiques et de leurs ressentis quant à l'utilisation des rites en institution. Ces différentes compétences nous permettront certainement de faire évoluer notre identité professionnelle. Ces entretiens vont être un apprentissage enrichissant afin d'acquérir des outils, des savoir-faire et savoir-être lorsque nous serons dans une situation qui nécessite la mise en place de rites.

Ensuite, nous allons nous entretenir avec des adolescents. Nous voulons interviewer cette population pour vérifier s'il existe une tension dans l'accompagnement des adolescents par le biais des rites, et pour cela il est important de prendre en compte autant l'avis des éducateurs que celui des adolescents. Ce regard croisé nous permettra d'analyser notre travail de recherche de façon plus pertinente.

3.3 Échantillon

Selon Lièvre (2006), lorsque nous décidons d'entreprendre un travail de recherche, il est nécessaire d'être réaliste et de prendre un échantillon qui cible la population souhaitée. Le but de cette démarche est de se focaliser sur les informations que nous souhaitons collecter afin de rendre limpide le travail de recherche.

Dans ce travail de Bachelor, nous allons mener notre enquête auprès de deux adolescents âgés de 14 à 18 ans placés en institution ainsi que de deux éducateurs. Il nous semble pertinent d'interroger un référent et son référé dans cet échantillon de quatre personnes. Le choix de notre population semble judicieux et pragmatique car selon Lièvre (2006) il n'est pas nécessaire de sélectionner l'entier des adolescents et des éducateurs pour saisir la spécificité d'une problématique. De plus, « *il est en pratique rare de pouvoir le faire (sélection de l'entier des ados et des éducateurs concernés), et en fait relativement inutile grâce aux techniques ... qui autorisent la description du tout par la partie* » (Lièvre, 2006, pp. 86-87).

Afin de vous donner un aperçu des personnes interviewées, nous allons les présenter brièvement sous forme de tableau. Nous avons choisi de les classer en différentes catégories par rapport à leur fonction dans l'institution, éducateurs ou adolescents par exemple.

Appellation	Sexe	Tranche d'âge	Années dans l'institution	Origines	Abréviation
Éducateur 1	Féminin	Entre 25 et 30 ans	Depuis 6 ans	Suisse	E.1
Éducateur 2	Masculin	Entre 50 et 55 ans	Depuis 10 ans	Française - Marocaine	E.2
Adolescent 1	Féminin	Entre 14 et 18 ans	Depuis 3 ans	Suisse	A.1
Adolescent 2	Masculin	Entre 14 et 18 ans	Depuis 2 ans	Sénégalaise	A.2

3.4 Méthode de collecte de données – Entretien semi-directif

Ce travail de recherche s'inscrit dans le champ des méthodes qualitatives où nous nous intéressons aux enjeux et aux tensions que génèrent les rites dans l'accompagnement éducatif des adolescents placés. « *La méthode qualitative consiste à chercher la cause d'un phénomène sans faire intervenir de données statistiques* » (Montoussé & Renouard, 2006).

Selon Van Campenhoudt et Quivy (2011), il existe trois types d'entretiens : l'entretien centré, le récit de vie et l'entretien semi-directif. En adéquation avec notre question de recherche et nos hypothèses, nous choisirons l'entretien semi-directif. Cette méthode est adaptée car elle met en avant l'individu et ses réflexions qui sont indispensables pour obtenir les informations dont nous avons besoin.

L'entretien semi-directif est caractérisé par le fait qu'il n'est pas totalement ouvert et ne présente pas non plus des questions trop précises. Celui qui mène l'entretien doit avoir une série de questions qui le guident, mais celles-ci sont relativement larges. Les questions ne sont pas obligatoirement posées dans l'ordre et sous la formulation écrite. Le chercheur laisse émerger d'autres réflexions de l'interviewé. Son rôle est de recentrer l'entretien sur l'objectif de la recherche lorsque la discussion s'en écarte trop. Cette technique permet une liberté de part et d'autre, ce qui peut amener des éléments intéressants.

Avant d'effectuer les entretiens, nous avons décidé tout d'abord de créer deux grilles d'entretiens, une pour les éducateurs et une pour les adolescents. Nous avons posé les mêmes questions aux jeunes et aux professionnels, cependant, nous avons tout de même adapté le vocabulaire selon les deux acteurs. Par le biais de nos différents entretiens semi-directifs, les participants nous ont aidés à mieux saisir la notion de rites en institution accueillant des adolescents.

Au début de chaque entretien, nous avons commencé par des informations générales afin d'expliquer le déroulement et de mettre en confiance l'interlocuteur ; nous les avons rassurés quant à la confidentialité des témoignages. Ensuite, nous avons continué par des questions plus générales sur leur identité (âge, origine, nombre d'années en institution). Par la suite, nous avons posé des questions en lien avec les rites ainsi que leurs fonctions au sein de l'institution.

Durant la préparation de nos entretiens, nous avons décidé de ne pas énoncer d'emblée la notion de rite. En effet, nous l'avons remplacée par la notion d'habitude de vie afin de ne pas influencer les participants dans leurs réponses.

➤ **Limites**

Selon Van Campenhoudt et Quivy (2011), la souplesse de l'entretien semi-directif peut être compliquée à gérer si nous avons besoin de directives précises. Au contraire, le caractère peu formel de cette méthode peut vite plonger l'enquêteur dans une discussion non-professionnelle avec l'interlocuteur. Le but est de toujours bien garder à l'esprit « pourquoi nous faisons cet entretien ». Les difficultés que nous pourrions rencontrer lors de notre démarche empirique doivent être réfléchies au préalable.

Nous sommes également conscients que ce travail de recherche s'est uniquement concentré sur deux éducateurs sociaux et deux adolescents. Nous sommes lucides sur le fait que c'est un

petit échantillon et que les questions ont pu être subjectives. Les entretiens se sont déroulés sous forme de discussion semi dirigée ce qui comportait un risque de s'égarer. Cependant, des « questions-guides » nous ont permis d'orienter les personnes interrogées afin que les réponses soient centrées.

3.5 Réflexion éthique

➤ **Respect des droits fondamentaux de la personne**

Nous veillerons à respecter les droits fondamentaux ainsi que la sphère privée des personnes interrogées. Il est indispensable de respecter les personnes qui se livrent, car ce n'est pas forcément une démarche aisée. De ce fait, nous les prendrons en compte dans le respect de leurs valeurs ainsi que de leurs droits.

➤ **Confidentialité et destruction des données**

Afin de conserver la confidentialité des interviewés nous avons ôté de ce travail de mémoire toutes les informations permettant de reconnaître une personne interrogée dans le cadre de ce travail de recherche. Toutes les déclarations orales concernant les personnes interrogées ne seront pas publiées sans leur consentement. Ainsi, ces informations recueillies seront supprimées à la fin de notre enquête.

➤ **Abstention et non jugement**

Notre objectif principal est de collecter des informations en lien avec notre travail de recherche. Pour que cet objectif soit atteint, nous devons adopter une posture professionnelle et bienveillante. Nous écouterons les personnes concernées avec toute l'attention qu'elles méritent, sans poser de jugements.

4 Analyse des données

L'objectif de ce chapitre est de faire ressortir des fragments de discours afin de les analyser. Nous avons procédé en plusieurs étapes pour effectuer l'analyse de ces données. Tout d'abord nous avons retranscrit les entretiens afin de les traiter de façon structurée. Ensuite, nous avons relu la totalité des entretiens sans chercher à donner du sens et sans interpréter ce que voulaient réellement dire les personnes interviewées. Au moyen de cette relecture nous avons cherché des récurrences, des liens logiques entre différents faits, des incohérences ainsi que des omissions. Finalement, nous avons construit un tableau pour rassembler les différentes informations et avoir une vue d'ensemble pour ainsi les classer puis les interpréter.

À travers toutes ces étapes, nous avons classifié nos données en deux thématiques principales, de la manière suivante :

- La première thématique traite des tensions et enjeux liés aux rites entre l'institution.

- La deuxième thématique traite des bienfaits des rites en institution sur l'adolescent placé.

4.1 Les tensions et les enjeux liés aux rites en institution

Avant tout, ici, ce qui retient l'attention est le fait qu'il apparaît, au sujet des rites, plusieurs tensions qui lient les éducateurs et les jeunes en institution. Nous allons en relever un certain nombre grâce aux données récoltées sur le terrain. Il demeurera intéressant de porter un regard croisé sur les différents témoignages recueillis. Afin de rendre cette analyse intéressante, nous terminerons ce chapitre en faisant un lien théorique avec les différents enjeux et tensions mis en évidence.

4.1.1 Liés au début du placement

Un adolescent devient, dans le cadre d'un placement en foyer d'accueil, « un résidant ». Celui-ci supporte le passage de la culture hors de l'institution à la culture dans l'institution. L'espace-temps, ici, est bien défini, car il y a un passage d'un état antérieur à un état postérieur. Ce passage d'une culture à l'autre constitue un premier élément marquant dans ce rite qui est la phase de séparation avec ses proches. Ensuite vient le second élément qui est la phase de mise en marge. Le troisième et dernier élément marquant est la réinsertion dans un nouveau groupe social.

Le moment du début de placement reste une étape difficile autant pour les jeunes, car ils disent se sentir arrachés de leur famille que pour les éducateurs qui doivent construire la relation avec des jeunes qui les perçoivent comme « des méchants » ou des « ennemis ». La difficulté pour les jeunes concerne autant le fait qu'ils n'ont pas choisi d'être en institution, « *je me sens obligé d'être ici, tout est nouveau pour moi et je n'ai pas choisi...* » (A2) dira l'un d'entre eux, que dans le contexte très différent qu'est la vie en institution, « *on est plein, genre huit jeunes par groupe, je n'ai pas l'habitude de ça moi* » (A2) remarquera-t-il. Cette situation est décrite comme un traumatisme par un jeune : « *J'ai vraiment de mauvais souvenirs de mes débuts en foyer, plus rien n'était pareil, des fois je me posais même la question si je n'étais pas dans un cauchemar. Sur la vie de tous ceux que j'aime que c'était très tendu de recommencer une nouvelle vie sans mes proches* » (A.1).

Quant aux éducateurs, ils se positionnent « *en première ligne de front, donc ils nous perçoivent comme les méchants. Dans un premier temps, nous sommes dans l'obligation de surmonter cette première phase de tensions* » (E.1). Ainsi, leur objectif, dans cette phase, « *est de démontrer aux jeunes et aux familles que nous ne sommes pas leurs ennemis...* » (E1).

4.1.2 Liés au règlement institutionnel

Le règlement institutionnel n'est pas un rite en soi, cependant, il permet de cadrer certains comportements et moments ritualisés des jeunes placés.

La journée en foyer est découpée en plusieurs parties où certains rites peuvent intervenir. Par exemple, le soir avant de se coucher, le jeune doit rendre son téléphone afin de passer un moment tranquille pour s'endormir paisiblement. Un autre exemple est le fait que le matin, les jeunes ne peuvent pas aller déjeuner tant que leur chambre n'est pas rangée et que leur visage n'est pas lavé. Le caractère obligatoire de ces moments ritualisés fait partie intégrante du règlement institutionnel.

Même si les éducateurs estiment que les règles institutionnelles sont celles « d'un cadre familial normal », ils sont « *conscients que cela peut parfois être difficile pour certains jeunes car ils n'avaient pas tout cela à la maison* » (E1). Ce qui est confirmé par certaines jeunes, par exemple : « *certaines habitudes du foyer comme le fait d'être pile à l'heure à table, de se doucher à tel moment de la soirée ou alors de me retrouver sur mon groupe durant la soirée sans pouvoir être avec mes copains sur un autre étage ou bien d'être dehors dès la nuit tombée* » (A1).

Les éducateurs relèvent également que les situations sont variées et uniques, de ce fait, ils essaient d'adapter au maximum les exigences et les règles à chaque jeune. Des tensions liées à cette adaptation peut subvenir par jalousie ou par un sentiment d'injustice ; les éducateurs confirment cela : « *Nous sommes conscients que cela peut parfois être difficile pour certains jeunes car ils n'avaient pas tout cela à la maison, mais nous faisons au mieux* » (E.1).

4.1.3 Liés aux différents bilans

Lorsque les jeunes arrivent en institution, l'un des premiers rites rencontrés est les bilans. Ces derniers se déroulent trois à quatre fois par année à des périodes précises. Ces jeunes sont vite confrontés à différents types d'entretiens et de bilans avec tous les acteurs du réseau. Ce moment symbolique est l'un des principaux rites obligatoires en institution. L'élément principal qui marque le rite dans ce type de moment est l'évolution du jeune entre chaque entretien. Les différents marqueurs peuvent également être la disposition de la salle, la façon de s'habiller lors de cet instant formel, etc.

Dans la plupart des bilans, il existe plusieurs formes de tensions, la première est le fait que les jeunes ne soient pas présents en première partie. Ayant le sentiment d'être à nouveau séparés de leur famille, les jeunes ne comprennent pas cette décision d'être mis à l'écart. L'une des éducatrices nous explique les raisons de cette ordonnance : « *selon la situation familiale du jeune, nous avons l'habitude de décider en amont de la rencontre si le jeune sera présent durant tout l'entretien ou bien qu'en seconde partie. En effet, cette décision vient du fait que*

certaines parents n'arrivent pas à s'entendre entre eux et cela peut exploser à tout moment » (E.1).

La deuxième tension réside dans la préparation des bilans. Les jeunes disent ne pas apprécier ces moments de bilans s'ils sont mal préparés. En effet, ils ont la sensation de ne pas être entendus et pour cette raison, ils ont tendance à s'énerver. L'une des jeunes nous en parle davantage à ce sujet :

« Ce qui m'énerve durant ces bilans c'est que j'ai l'impression de tout le temps subir un interrogatoire comme chez les flics. En plus de ça, je parle toujours en dernier... quand je prépare à l'avance avec mon éduc et qu'il me rassure, je suis moins tendue et je gère assez bien la pression, mais s'il n'y a pas cette préparation et que je sens pas que l'éduc est à 100% avec moi, je n'arrive pas à gérer la pression... » (A.1).

La troisième tension est l'enjeu de loyauté qui est très fort. En effet, lorsque le jeune s'est habitué à vivre en foyer et qu'il crée un lien privilégié avec leurs éducateurs, le moment du bilan est comme un retour à la réalité durant lequel les jeunes sont confrontés à leur famille. Le point de vue des parents ne va pas toujours dans le sens de celui des professionnels. Les jeunes doivent souvent prendre position ; afin d'éviter un conflit de loyauté, il arrive que le jeune décide de ne pas s'exprimer ou qu'il explose durant l'entretien pour se faire sortir de la salle. L'éducateur E.2 nous explique que même si les entretiens sont construits de façon à contrer toutes ces tensions, certaines d'entre elles comme les disputes parentales ou les crises d'un jeune lors d'un bilan restent difficiles à contrôler. Il nous dit également : *« l'objectif principal est que le bilan se passe bien et que nous puissions avancer tous ensemble pour le bien-être du jeune. Le but n'est pas que le jeune se trouve tiraillé entre deux mondes qui sont ceux de leur cadre familial et celui de l'institution... » (E.2).*

4.1.4 Liés aux réunions de groupe à l'interne

Les réunions de groupe se déroulent généralement une fois par semaine et les différents marqueurs du rite sont présents comme : le fait que le groupe s'installe toujours dans une salle qui leur est propre, la fonction des jeunes qui change à chaque séance, la façon dont les jeunes font tourner le totem afin de donner la parole à leurs pairs.

Au sein d'une institution, lorsque les jeunes vivent toute la semaine ensemble, des relations avec leurs pairs se créent et selon ces jeunes cette relation est très importante. Cependant, celle-ci ne se reflète pas forcément dans les rites de réunions de groupe et peut parfois même être conflictuelle

« J'aime beaucoup passer du temps avec les gens de mon groupe. Mais je trouve que les sujets de ces réunions sont souvent nuls, ça parle de play, de qui a droit à la télécommande, ça parle des tâches ménagères aussi. Personnellement, je m'en

fous des sujets de cette réunion de groupe, je participe très peu, je préfère rigoler avec mes potes et des fois c'est cool parce que c'est notre espace à nous... » (A.2).

Le caractère obligatoire de ces réunions du fait qu'elles soient organisées à une date et une heure fixe dans la semaine ne plait pas aux jeunes. L'éducatrice E.1 nous dit :

« Depuis quelques années, je constate que les jeunes ont de plus en plus de la peine de rester concentrés et de faire une seule chose à la fois. Par exemple, depuis que nous avons mis en place les moments de réunions de groupe, il est quasi impossible de les tenir si ce n'est dix minutes, car ils le prennent vraiment sous l'angle de la contrainte... » (E.1).

Ces réunions de groupe qui devraient être un instant ritualisé se transforment selon l'éducatrice E1, en chaos car les jeunes ne portent pas d'intérêt particulier à ce moment. En effet, toujours selon elle : *« Les jeunes rigolent, se crient dessus, il y en a qui veulent prendre toute la place, d'autres qui sont super réservés... Notre fonction première dans ce genre de situation est de remettre de l'ordre et donner un temps de parole équitable à chaque jeune » (E.1).*

D'après l'éducateur E.2, l'autre difficulté de cette réunion est que les jeunes qui vivent une période difficile influencent ceux qui vont bien. Durant ces séances, il certifie que : *« si la majeure partie d'un groupe va bien et qu'une petite partie souffre, vous pouvez être sûrs que la petite partie qui souffre va influencer l'autre... car ce sont souvent les leaders... » (E.2).* De plus, il dit que : *« c'est typique lors des réunions de groupe, il y a des jeunes qui sont dans de bonnes dispositions pour vivre ce moment, mais quand ils sont en contact avec d'autres jeunes qui n'en veulent rien savoir de ce moment, c'est le bronx... » (E.2).*

4.1.5 Liés aux activités proposées par l'institution

Selon la première éducatrice interviewée, en foyer d'accueil : *« Afin que le placement ne soit pas que formel, nous avons mis en place de petits rituels le mardi soir où une activité est réalisée avec les jeunes... » (E.1).* Ces moments ritualisés sont censés être des moments de détente qui servent à améliorer la cohésion de groupe entre les jeunes. Cependant, en réalité, il existe des tensions concernant ces activités. De plus, l'éducatrice E1 nous dit que les jeunes ont beaucoup de difficultés à se mettre d'accord quant au choix de l'activité et que cela peut aboutir à des conflits : *« souvent lors de ces moments, il y a beaucoup de conflits entre les jeunes, ils commencent à s'insulter ou à se crier dessus car leurs envies divergent... » (E.1).*

L'éducateur 2 nous explique que pour faire ces activités, les éducateurs doivent sans arrêt courir derrière les jeunes pour les motiver : *« sinon ils resteraient enfermés dans leur chambre avec leur portable... Cette course pour motiver les jeunes est souvent source de conflit parce que si je vais les motiver ils disent que je suis un éducateur chiant... » (E.2).*

Quant aux activités proposées, les adolescents nous parlent également des tensions qu'ils peuvent rencontrer. Le premier jeune nous dit qu'il aime bien les activités de groupe, mais qu'il s'énerve souvent quand il trouve que ces dernières sont très répétitives. Il ajoute également que :

« Certaines semaines je n'ai juste envie de rien faire, ou alors je n'ai pas la force de me battre avec les autres pour défendre mes envies d'activités. On n'est jamais d'accord, c'est ouf... Je me dis qu'on est censé passer un moment tranquille, mais ça part toujours en embrouille... Je n'ai pas la patience dans ce genre de truc... » (A.2).

Les activités plus formelles organisées par l'institution où les parents sont là peuvent constituer également certaines tensions pour les jeunes. La deuxième jeune nous explique que certaines activités comme la fête de la rentrée ou la fête de l'automne sont des moments de tensions car elle a l'impression que ses parents et les éducateurs ne parlent que de sa situation. Elle complète :

« Je suis souvent gênée et je me renferme, je monte dans ma chambre ou alors je me fais très discrète... Des fois j'angoisse à mort parce que je sens que ce genre de fête c'est tendu et que ça peut péter à tout moment... Après bon, je me fais peut-être des films hein » (A.1).

4.1.6 Liés aux valeurs et aux croyances des rites

Le foyer d'accueil à l'aide du concept pédagogique et la charte institutionnelle transmet aux jeunes des valeurs qui les aideront à mener une vie en adéquation avec les attentes de la société. En début de placement, les jeunes ont de la difficulté à adhérer à ces valeurs, car elles sont parfois en contradiction avec celles connues dans leur milieu familial. Cette contradiction entraîne souvent les jeunes à être en tension avec les éducateurs et les autres résidents. À ce propos l'éducateur 2 nous dit :

« Le foyer est une étape provisoire, un moment dans lequel les jeunes s'y trouvent et durant ce temps-là, nous nous efforçons de leur donner le maximum d'outils ainsi que de leur transmettre certaines valeurs comme les valeurs du vivre ensemble par exemple... Nous pensons qu'en leur transmettant tout cela, ils pourront mener une vie plus saine en société... En réalité, lors de débuts de jeunes en foyer, il est très difficile de leur faire comprendre le sens de certaines valeurs car ils sont encore révoltés d'avoir dû quitter leur famille... » (E.2).

Les adolescents nous expliquent pourquoi, lors de leurs débuts en foyer, il est tant difficile d'accepter ces valeurs.

« Déjà quand je suis arrivé en foyer, on me gonflait avec des histoires de valeurs alors que je ne savais même pas ce que ça voulait dire... Une fois qu'on m'a expliqué

ce que c'était et que j'ai compris, j'ai commencé à péter un plomb parce que j'ai pensé qu'ils sous-entendaient que mes parents ne m'avaient pas bien éduquée... Alors qu'à la maison mes parents me transmettaient les valeurs de notre pays... Le foyer pour moi ça comptait pour du beurre... Alors j'envoyais tout balader » (A.1).

L'adolescent 2 nous parle du conflit de valeur qu'il vit lors des soirées de Noël.

« Je suis de culture musulmane et on ne fête pas Noël chez nous... Honnêtement j'aime bien ce moment. Mais je n'en parle pas à mes parents que je fais ça au foyer, que je reçois des cadeaux parce que ça les intéresse pas. Alors je leur en parle pas pour... Je suis souvent partagé entre la maison et le foyer pendant cette fête... » (A.2).

4.1.7 Liens avec la théorie et conclusion

Tout d'abord, d'après la théorie de Jeffrey (2015), les différents moments mentionnés ci-dessus comme le placement, les bilans, les réunions de groupe, les activités institutionnelles sont des rites car ils contiennent un espace-temps bien défini et des marqueurs identifiables. Comme vu dans la théorie nous pouvons dire que les rites peuvent engendrer des tensions notamment lorsque ceux-ci sont liés au cadre formel de l'institution.

Par le biais des différents témoignages, nous avons pu remarquer que la notion de contrainte est très forte et que cela influence de manière négative la mise en place de ces rites. Les propos de l'éducatrice E.1 illustre très bien cela lorsqu'elle dit : *« souvent lors de ces moments, il y a beaucoup de conflits entre les jeunes, ils commencent à s'insulter ou à se crier dessus, car leurs envies divergent... » (E.1).*

Certes, les rites permettent aux adolescents placés en foyer de pratiquer certaines compétences de socialisation. Mais nous constatons que lorsqu'il existe une lutte entre le « moi » et la vie collective, il faut énormément de travail de la part des éducateurs pour regagner du terrain dans la relation avec les jeunes pour ensuite mettre en place les moments ritualisés.

De plus, est intéressant de relever que les éducateurs disent que l'une des fonctions principales à travers les moments ritualisés est d'aider les jeunes à mieux gérer leurs émotions, à ce sujet, comme développé dans la théorie, Maisonneuve (1999), explique que toute communauté ou groupe partageant un sentiment d'identité commune ressent le besoin d'entretenir l'unité à travers des réunions, des rassemblements, des manifestations, de grands jeux, des matches, etc. Le point commun des jeunes, bien que leur situation soit unique, est le fait qu'ils soient tous placés en foyer et qu'ils soient éloignés de leurs milieux familiaux. Cela crée chez eux une forme d'identité commune. Les jeunes ressentent le besoin d'entretenir cette unité à travers différents rassemblements et réunions informelles, mais ils le font selon

leurs codes et leurs valeurs. Leur façon d'agir est parfois en décalage avec la vision des éducateurs qui dans la majorité des cas sont bien plus âgés.

Toutes ces actions permettent aux jeunes de se rassembler et de mettre en avant les valeurs communes. Cet auteur met également en évidence que les rites permettent d'exprimer et d'ajuster des émotions puissantes comme la haine, la peur, le chagrin et l'espérance. En effet, nous constatons que lors de ces moments de tensions, les jeunes n'ont pas de difficultés à exprimer leurs émotions. Cependant, ce qui est difficile pour eux c'est de les ajuster en fonction des contextes dans lesquels ils peuvent s'y retrouver. Pour donner un exemple, lors des bilans, les adolescents peuvent se retrouver dans l'incapacité d'ajuster leurs émotions. En effet, les enjeux liés aux exigences et aux attentes d'un entretien de bilan sont de taille et intimident le jeune. À ce propos, un adolescent nous dit : « *...Au début quand j'ai fait mes premiers bilans ça a souvent pété parce que j'avais grave la pression d'être devant tous ces gens...* » (A.1).

Ensuite, selon Wulf (2005), les rites permettent de générer des processus de mimétisme (imiter la gestuelle et les pratiques des participants du rite). Les personnes qui participent aux rites apprennent à travers les théories et les pratiques à s'intégrer et à vivre selon les règles, les valeurs et les idéaux d'un groupe d'appartenance et de façon plus large de la société. Au travers de l'explication de Wulf, nous avons pu vérifier que cela est particulièrement vrai dans les réunions de groupe de jeunes. Comme dit par l'éducateur 2 :

« Parfois ce qui me frustre le plus en tant que professionnel c'est que la majeure partie d'un groupe va bien et une petite partie souffre, vous pouvez être sûrs que la petite partie qui souffre va influencer l'autre... C'est typique lors des réunions de groupe... » (E.2).

Le mimétisme dans ce genre de situation est évident, en effet, les jeunes ayant le besoin de reconnaissance de ses pairs n'oseront que rarement aller à l'encontre de la dynamique du groupe dont ils font partie. Ces jeunes s'imprèneront des pratiques des leaders ou des plus anciens du groupe et adapteront leurs comportements selon les règles, les valeurs et les idéaux de ces derniers. Ces valeurs peuvent être si fortes que pour les jeunes il sera plus important de s'y plier à la dynamique plutôt que de respecter le cadre mis en place par les éducateurs. D'ailleurs, il est évident, comme vu dans les témoignages que les jeunes se soient approprié cette réunion qui en effet leur est destinée, ils la considèrent comme leur moment à eux. Nous avons également pu constater que même si les sujets et le caractère obligatoire de la réunion de groupe ne sont pas quelque chose que les jeunes apprécient, ils font tous l'effort de se retrouver durant cet instant afin d'échanger et de passer du temps ensemble. L'objectif des éducateurs dans ce moment-là sera d'être présents afin de superviser la réunion sans y être intégrés pour que les jeunes puissent expérimenter leur maturité et résoudre les conflits entre eux s'il y en a.

Pour finir, nous avons vu dans la théorie que Hervieu-Wane (2013) met en évidence que durant la période de l'adolescence, ces derniers se construisent une identité par le biais de leur famille, de l'école, de leurs amis, dans la ville où ils habitent ainsi que par des dizaines d'expériences. Certaines d'entre elles sont pratiquées de manière autonome, certaines autres en compagnie de ses pairs, d'autres enfin sous l'encadrement des adultes. Dans un témoignage, nous avons constaté qu'il existait une tension lorsque les adolescents se sentaient contraints d'effectuer certains rites ou expériences. En effet, un rite comme la réunion de groupe a pour objectif de se dérouler entre pairs, mais nécessitent, selon les règles institutionnelles, la présence d'un éducateur. Dans la réalité du quotidien, les adolescents disent cependant ne pas ressentir le besoin de cette présence. À ce propos, l'un des jeunes raconte comment les tensions peuvent apparaître lors d'une réunion de groupe.

« ...Personnellement, je m'en fous des sujets de cette réunion de groupe, je participe très peu, je préfère rigoler avec mes potes et des fois c'est cool parce que c'est notre espace à nous, comme si c'était nous les chefs alors on taquine un peu les éducs durant ce moment-là, parce qu'ils pètent les plombs parce qu'on a l'occasion de dire ce qu'on veut, mais on ne participe pas autant qu'il le faudrait » (A.2).

Quand ce jeune dit que lors de ce moment-là, ils se sentent comme « les chefs », nous pouvons en déduire que c'est parce que cet espace leur est réservé et de ce fait, la présence d'un éducateur n'est pas adaptée. Certes, le rôle de l'éducateur dans ce genre de moment peut être important afin de réguler la dynamique de groupe, mais sa présence peut également péjorer cette dynamique si les jeunes ressentent le besoin de se retrouver entre pairs. De plus, la présence de l'éducateur pourrait inhiber certains échanges nécessaires à la construction de l'identité l'adolescent.

4.2 Les bienfaits des rites sur les adolescents placés

Dans le chapitre précédent, nous avons analysé les tensions et les enjeux qui existent lors du déroulement des différents rites en institution. Ici, nous mettons en évidence au contraire les bienfaits des rites en institution, et en particulier sur les adolescents. Lors de nos entretiens, beaucoup de propos ont en effet relaté l'aspect positif que peuvent avoir les rites. Nous avons sélectionné diverses thématiques selon ce qui a été le plus répété pendant la récolte de données.

4.2.1 Créer du lien

Certains moments ritualisés en institution permettent de créer ou de renforcer le lien non seulement entre le travailleur social et le jeune, mais aussi entre les adolescents placés.

La fête de Noël au sein de l'institution est un bon exemple pour montrer que ce moment ritualisé permet d'entretenir le lien ou d'en favoriser la création. À ce propos, une jeune nous explique une partie du déroulement de la fête de Noël :

« À Noël, on doit tirer un nom dans les chaussettes et offrir un cadeau à la personne qui est notée sur le papier... du coup des fois c'est des jeunes ou des éducateurs qu'on connaît moins bien et ça nous pousse à aller vers lui ou bien à chercher à connaître ce qu'il aime ou ce qu'il a besoin » (A.1).

Une éducatrice nous raconte plus en détail la manière dont la fête de Noël se déroule dans l'institution, et plus particulièrement lors de la soirée du 24 décembre. La plupart des jeunes rentrent dans leur famille pour cette période spéciale mais d'autres n'ont pas cette possibilité.

« Pour le 24 et le 25 décembre, on organise chaque année un petit camp de Noël en chalet. Nous sommes avec des jeunes qui ont très rarement ou voire jamais eu l'occasion de fêter Noël en famille... c'est un moment qui est très privilégié... Et ça crée une tout autre ambiance et une autre dynamique dans la relation. J'aime beaucoup ce moment, car c'est très symbolique et le fait d'être en petit groupe facilite les échanges entre les jeunes et eux avec nous aussi. On voit des petites attentions ou des moments je ne sais pas... presque de tendresse qui est plus rare au quotidien » (E.1).

L'autre jeune questionné sur la fête de Noël confirme ce qui a été cité ci-dessus concernant l'ouverture de la relation que permet le camp en chalet. « Quand on mange ensemble le soir de Noël au chalet, ça crée un truc entre nous parce qu'on est pas beaucoup... pour mieux se connaître aussi c'est bien ». Avant de rajouter : « J'avais jamais fait Noël avant d'être au foyer... ça fait maintenant 3 ans que je fais avec le foyer et j'aime bien ce moment » (A.2).

4.2.2 Préparer l'adolescent vers l'indépendance

Nous avons sélectionné cette thématique car lorsque nous avons questionné les éducateurs et les jeunes à propos des rites. Nous avons observé que certaines pratiques servaient à préparer l'adolescent vers l'indépendance.

Premièrement, nous remarquons que les différents rites liés aux règles institutionnelles permettent notamment aux jeunes de prendre de bonnes habitudes pour la suite. Lorsqu'ils ne seront plus encadrés par des professionnels, les jeunes pourront pratiquer quelques compétences ou façons de faire qu'ils ont assimilé grâce à une répétition des règles de l'institution.

Une jeune adolescente nous parle de son ressenti à propos du rituel du soir lié au téléphone portable.

« Par exemple, avant d'aller dormir au foyer on doit déposer notre téléphone dans une boîte au bureau des éducateurs... ça évite qu'on soit trop dessus et qu'ensuite on a des problèmes de sommeil. Je pense que je vais garder mon habitude de poser mon natel avant de dormir, je sens que d'avoir appris à faire ça me fait du bien » (A.1).

Aucun éducateur n'a mentionné ce rituel concernant le dépôt du téléphone portable avant d'aller se coucher. Il est néanmoins intéressant de relever les propos de cette jeune, qui a répondu spontanément à la question des habitudes qu'elle gardera après sa vie institutionnelle.

Une autre règle qui est ressortie lors de notre interview porte sur la responsabilité de préparer un repas. En effet, chaque jeune doit, sous le principe d'un tournus, préparer le souper du mercredi soir. Il convient également de s'occuper de l'achat des ingrédients lors des courses du mercredi après-midi. Cette même jeune nous partage ce moment : *« Le mercredi soir le cuisinier n'est pas là alors c'est nous qui faisons le repas avec un éducateur... avant ça je dois réfléchir à ce que je veux faire et même acheter ce que j'ai besoin au magasin mais pour ça aussi l'éducateur nous aide... »* avant de nous répondre *« non je faisais pas de tout ça à la maison avant » (A.1).*

À propos de cette habitude mise en place par l'institution, une éducatrice nous affirme que cette responsabilité de devoir faire la cuisine est une bonne chose pour les jeunes. *« On met en place ce genre de rituels quotidien ou hebdomadaire pour que le jeune trouve un équilibre et qu'il intègre des compétences nécessaires pour la suite » (E.1).*

Lorsque les jeunes doivent participer à la réunion de groupe, certaines règles sont discutées et négociées entre eux et ces dernières permettent, selon un jeune, d'apprendre à collaborer et de mettre la main à la pâte. Il nous dit :

« On se réunit dans le foyer pour parler de comment vivre en groupe, comment vivre avec les autres... on fait des réunions aussi pour que chacun parle de sa tâche à faire et on doit trouver des solutions... ça sert aussi en mode autonomie comme ça un jour quand t'es plus là tu pourras faire les choses comme un grand » (A.2).

Une autre forme de rite qui permet aux adolescents de se préparer pour le retour en société concerne les activités organisées dans le contexte ou hors du contexte institutionnel.

Par exemple, une éducatrice nous explique les bienfaits pour les jeunes de pouvoir être intégré à un club ou à une association externe à l'institution.

« Au deuxième étage, on a décidé que les jeunes doivent s'engager dans au moins une activité hors du foyer parce qu'on trouve que c'est important pour eux qu'ils développent une sorte de citoyenneté hors du foyer... leur engagement leur donne une certaine responsabilité et en plus ils rencontrent d'autres personnes de leur

âge qui ont une autre vie et une autre culture... et on sait que quelques jeunes de notre foyer qui venaient de Genève continuent leur vie en Valais après la fin de placement » (E.1).

Voici ce que nous dit l'autre éducateur à propos de ce type d'activité : *« Les activités hors institution leur permet de voir la réalité extérieure... on leur donne les armes pour rentrer chez lui grâce aux contacts avec la société » (E.2).*

La jeune, questionnée sur certaines de ses habitudes de la semaine, confirme les propos ci-dessus :

« Quand on choisit une activité qu'on fait chaque semaine hors institution, par exemple moi je fais du karaté, on doit respecter notre engagement... on doit contacter genre les entraîneurs si on n'est pas là, ou bien ça m'apprend à faire d'abord les devoirs avant le sport » (A.1).

Une activité organisée en dehors de l'institution permet aux jeunes de les confronter à la réalité de la vie. C'est ce que nous dit une éducatrice, en citant une activité particulière.

« Chaque fin d'année on organise une sortie avec les jeunes où ils doivent faire des récoltes de fonds pour les sensibiliser aussi à l'argent. Ici au foyer ils ont un budget donné par l'institution, mais dans la vie réelle pour avoir cet argent il faut travailler » (E.1).

Nous avons cité des exemples en lien avec les activités hors contexte institutionnel, mais des activités organisées en interne permettent également aux jeunes de faire connaissance avec d'autres personnes. C'est ce que nous raconte un éducateur : *« Par exemple pendant l'apéro de Noël il y a même du voisinage qui vient, des gens du quartier... ça apprend à nos jeunes à côtoyer d'autres personnes qui ont une vie différente » (E.2).*

4.2.3 Permettre d'avoir des moments décontractés

Une partie des réponses analysées lors de nos entretiens démontrent que certaines habitudes en institution permettent simplement de se décontracter, de changer d'air, ou de faire baisser les tensions.

Premièrement, nous remarquons que certaines activités, ou certains jeux permettent de faire émerger un esprit de compétition, ce qui est positif pour les jeunes, estiment les éducateurs, notamment car les félicitations et/ou les récompenses laissent place à la valorisation.

Une éducatrice nous parle de la sortie de Ski de l'institution qui comprend toujours une compétition de slalom. D'après elle, cette compétition crée de l'amusement chez les jeunes et ces derniers sont fiers lorsqu'ils reçoivent une récompense.

D'autres moments de compétition ou de défis peuvent apparaître dans la relation entre éducateurs et jeunes. C'est par exemple le cas avec « le jeu du 6 », une habitude inventée par un éducateur sur son étage. Il nous explique :

« J'ai un rituel avec mes jeunes je l'ai appelé « le jeu du 6 ». S'ils font un seul 6 dans n'importe quelle branche scolaire, je leur donne une récompense... le jeune a à la fois envie de se faire plaisir à lui-même et de faire plaisir à l'éducateur... pour moi c'est un rituel de compétition saine et ça permet de faire baisser les tensions liées au scolaire » (E.2).

D'autres moments mis en place dans l'institution permettent d'installer une bonne ambiance et de laisser place à la décontraction. C'est le cas de la fête de Noël, décrite par les deux adolescents interviewés. Le premier dit que « *pendant le camp de Noël, c'est vraiment détente l'ambiance et personne est stressé* » (A.2). L'autre confirme également que cette fête permet d'installer une bonne dynamique entre les acteurs de l'institution : « *Pendant Noël chaque année ça change beaucoup on est tous contents les jeunes et les éducateurs* » (A.1).

4.2.4 Permits de s'exprimer

À travers les échanges concernant les habitudes en institutions lors des entretiens, nous avons ressenti que plusieurs rites permettent aux jeunes de s'exprimer. Des moments particuliers qui servent en effet à leur offrir un espace de parole pour que chacun puisse partager une envie, protester une décision, ou simplement oser en dire un peu plus sur soi.

Pour cette thématique liée à l'expression, trois types de rites sont principalement ressortis : la réunion de groupe, l'entretien informel et le bilan. Premièrement, concernant la réunion de groupe, un jeune nous parle de son moment comme étant l'occasion d'exprimer ses ressentis. « *Pendant les réunions entre jeunes, on peut vraiment dire ce qu'on pense de nous et de la vie au foyer...* » avant de rajouter : « *la réunion de groupe c'est bien car on peut dire que chacun a ses limites* » (A.1).

Nous comprenons ceci comme étant une occasion pour le jeune de partager à l'autre ce qui peut le déranger, et les attentes qu'il a concernant la vie de groupe. Il nous parle ensuite de la proximité des chambres, avec des murs très fins. C'est le genre de moment où ce jeune profite de verbaliser son mécontentement, car son voisin met la musique trop fort.

Un éducateur confirme l'aspect positif de ces réunions de groupe. Voici ce qu'il nous dit : « *Les réunions de groupe permettent de leur inculquer le droit de parole et de les inciter à prendre part au collectif* » (E.2).

Les réunions de groupe sont des moments qui se répètent. Les jeunes doivent tout d'abord s'acclimater à ce changement, avant de pouvoir prendre la parole face au groupe. Nous avons questionné une jeune sur son ressenti vis-à-vis de la réunion de groupe. Même si elle

trouve parfois long et ennuyeux à cause des sujets abordés, elle nous avoue avoir appris à oser dire les choses pendant les réunions de groupe.

Un autre moment favorisant la discussion a été cité par les éducateurs. Il s'agit de l'entretien informel. L'éducatrice nous explique très bien par ses mots :

« Les entretiens informels sont des moments qui commencent sans enjeu, dans des endroits qui sont souvent les mêmes par exemple dans la voiture, dans la cuisine pendant la préparation du souper, ou dans la chambre pendant le coucher... ce sont des moments où le jeune partage le plus et ces moments sont répétitifs » (E.2).

Ces moments répétitifs arrivent spontanément car il n'y a pas d'enjeux au départ. L'action de s'entretenir avec l'autre n'est pas quelque chose d'imposé, les attentes sont donc moindres ce qui permet une certaine libération. L'éducateur nous explique que : *« Les entretiens informels sont plus importants car ce sont là que les jeunes s'expriment le plus » (E.1).*

Le dernier moment qui permet au jeune de s'exprimer est le bilan. Nous avons vu que ce passage obligatoire pour le jeune n'est pas toujours évident. La présence des parents, la loyauté envers les parents ainsi que d'autres facteurs peuvent freiner l'expression de l'adolescent. Néanmoins, le bilan est un moment qui permet d'en apprendre beaucoup. C'est du moins la mission et le but pour les éducateurs, qui prennent du temps dans la préparation de ce moment. En effet, une éducatrice nous annonce que : *« Si le bilan avec la famille est très bien préparé, on voit que le jeune peut mieux s'exprimer » (E.2.).*

On comprend alors que la répétition d'un bilan « test » entre l'éducateur et le jeune est nécessaire pour laisser du temps à la réflexion et à la prise de confiance. A ce propos, une jeune nous raconte ceci : *« On prépare le bilan genre un mois avant avec ma référente pour m'aider à dire les choses difficiles devant mes parents sinon j'arrive pas » (A.1).*

4.2.5 Un moment hors du temps

Nous avons sélectionné cette thématique concernant les bienfaits des rites car non seulement c'est une caractéristique que nous avons amenée dans notre cadre théorique, mais les propos relevés de nos entretiens révèlent également que certains rites sont des moments hors du temps.

Encore une fois, nous relevons les particularités de la fête de Noël, moment qui a été beaucoup décrit par les éducateurs et les jeunes. Une jeune nous raconte la nostalgie qu'elle vit lors de la boum de Noël dans l'institution. *« À la boum de Noël, on se déguise suivant le thème qui a été choisi et ça me rappelle les soirées avec mes copines parce qu'il y a des popcorns, de la musique et on danse quoi... c'est comme si j'oublie que je suis pas en foyer » (A.1).*

Cette adolescente nous explique donc que ce moment festif lui permet de se souvenir du passé et de retrouver des sensations qui lui font plaisir. L'autre jeune nous parle du Noël en institution et de cette particularité d'aller en chalet pendant deux jours. *« La fête de Noël nous permet d'aller dans un chalet en petit groupe pour ceux qui ne peuvent pas rentrer chez eux comme moi... on dirait qu'on est plus au foyer, mais c'est pas non plus comme la famille parce que je fêtais pas Noël » (A.2).*

Tandis que la jeune se remémore certains événements antérieurs, avant d'être au foyer, le jeune, lui, ne transfère pas ce moment vers le passé, car il n'avait jamais connu le cadre de Noël. Cependant, il ressent cette occasion comme étant un instant convivial et les deux adolescents affirment que la fête de Noël est un moment différent du quotidien du foyer. D'ailleurs, ce sont également les termes qu'utilise une éducatrice à propos de cette fête. *« Par exemple la fête de Noël au chalet c'est un moment différent où tout le monde part du point de vue qu'on va passer un bon moment et mettre de l'énergie positive » (E.1).*

Un autre exemple retenu lors de nos entretiens et celui des activités hors institution en général. Ces moments servent également à changer d'air afin de ne plus penser au contexte institutionnel. Un éducateur nous raconte :

« Pendant les activités hors institution, ils font parfois les mêmes choses qu'au foyer, mais ce n'est pas le même contexte alors pour les jeunes c'est différent... ils peuvent prendre de la distance sur leur placement. Par exemple quand une jeune joue au foot. Au foyer, elle peut le faire, mais ce n'est pas la même chose si elle le fait deux fois par semaine dans un club à Martigny... elle sort, se mélange avec d'autres et peut se faire même applaudir par des inconnus pendant ses matches » (E.2).

4.2.6 Rythme le placement et marque une période

Cette partie est caractérisée par deux thématiques, mais nous pensons qu'elles se rejoignent par le fait que leur objectif commun est de finalement démarquer un changement, une étape. Nous avons dégagé trois rites différents qui ont comme objectifs de rythmer le placement ou de marquer une période : les bilans, la fête de fin d'année et les anniversaires.

Premièrement, le moment et la finalité du bilan ont été bien expliqués par une éducatrice. Elle nous explique :

« Les bilans formels avec les familles ou les autres professionnels donnent des points de repère au jeune sur son placement, sur ses objectifs... les bilans permettent aussi de pointer le doigt sur les changements et de dire : « Regardez, il y a deux ans, ou il y a 4 mois, la situation était comme ça et aujourd'hui nous en sommes là ». Ce moment permet de faire le point sur quelque chose et d'ouvrir une nouvelle porte » (E.1).

Comme nous l'avons déjà relevé, les bilans sont au nombre de quatre chaque année. Ils permettent de faire un point sur la situation, en laissant les réussites ou les échecs derrière afin de visualiser la suite. Les bilans servent plutôt à rythmer le placement que marquer une période.

Chaque année, un évènement permet de marquer une période significative pour les adolescents et les éducateurs. Ils nous racontent à quoi correspond la fête de fin d'année en institution. Un éducateur nous explique que : « *La fête de fin des écoles organisée par le foyer permet de clôturer l'année... il y a le discours du directeur qui fait un discours avec des anecdotes et des remerciements* » (E.2).

Un jeune de l'institution, de langue étrangère, met beaucoup d'énergie à travailler ses cours afin d'être prêt à entrer dans la vie active. Il raconte également ce que signifie pour lui cette fête de fin d'année.

« Pour moi c'est un moment de l'année où on est mérité... en fait on reçoit une récompense par rapport à l'école et j'ai déjà gagné trois fois... pour moi il y a la reconnaissance et c'est aussi le moment où j'appelle ma mère parce que je suis content. Je pense à la suite et à mes prochains objectifs » (A.2).

Nous analysons que cette fête marque une période et la symbolique est différente pour chacun. Le directeur pourrait vivre cela comme occasion de remercier les familles et l'équipe éducative pour la confiance accordée tandis que l'adolescent placé vit ce moment comme une étape franchie, avec des félicitations pour motiver la suite du parcours.

Une autre fête calendaire permet de marquer une période et cette fête touche tout le monde. En effet, la fête de fin d'année pour célébrer la fin des écoles ne pourrait pas faire sens pour un jeune qui ne se projette pas ou qui n'est pas fier de son année. A contrario, la fête d'anniversaire, analysée ci-dessous, est pour chacun un moment de célébration. C'est un moment privilégié que le jeune s'approprie. Une jeune nous dit ce qu'elle aime bien : « *A notre anniversaire on peut choisir notre gâteau et demander au cuisinier qu'il le prépare... j'avais pas tout le temps un gâteau avant que je pouvais choisir* » (A.1).

A propos de cette fête, l'éducatrice nous confirme les dires de cette jeune : « *On fait les anniversaires et il y a toujours ce fameux gâteau d'A. le cuisinier que le jeune peut demander selon son envie ... c'est un signe qui montre que le moment est pour le jeune et que c'est important* » (E.1).

L'anniversaire ne rythme pas le placement, sauf peut-être dans de rares cas comme le passage vers la majorité à 18 ans car cela implique certains changements d'objectifs qui implique de nouvelles responsabilités par exemple. En revanche, il est certain que la fête d'anniversaire marque une période. Un moment où le jeune est mis au centre, symboliquement marqué par un gâteau et des cadeaux.

4.2.7 Liens avec la théorie et conclusion

Dans cette partie, nous éclairons à nouveau notre analyse en nous appuyant sur notre cadre théorique. Notre partie théorique est assez riche afin de faire plusieurs liens avec les données récoltées du chapitre précédent. Plusieurs thématiques de notre cadre théorique seront abordées afin d'avoir une vision sur l'ensemble. Dans cette analyse approfondie, nous utilisons ce qui a été dit pour faire un rapprochement avec les définitions des rites et leur typologie, la thématique de l'adolescence et des travailleurs sociaux, avant de terminer par une conclusion.

Au début de notre cadre théorique, nous avons énoncé que plusieurs auteurs comme Goffman, Wulf et Van Gennep affirment que les rites nécessitent certains éléments, notamment comme des habits ou des accessoires de circonstance. Les exemples énumérés dans notre analyse montrent la présence du gâteau d'anniversaire ou des déguisements lors de la fête de Noël. Ses fêtes calendaires présentent donc certaines caractéristiques identifiables du rite. De plus, nous avons expliqué que pour chacun, le jour de son anniversaire évoque une valeur symbolique qui peut représenter, selon Jeffrey (2015) quelque chose d'abstrait ou d'impossible à percevoir. Cela peut être le cas du choix du gâteau expliqué par l'éducatrice : « *On fait les anniversaires et il y a toujours ce fameux gâteau d'A. le cuisinier que le jeune peut demander selon son envie ... c'est un signe qui montre que le moment est pour le jeune et que c'est important* » (E.1). Cette possibilité de choisir son gâteau peut être la symbolique. La jeune de l'institution nous a également dit qu'elle n'avait pas tout le temps cette occasion avant. Il existe d'autres rites avec des marqueurs ou des symboles particuliers comme la note 6 dans le rituel de compétition inventé par l'éducateur ou les chaussettes de Noël, permettant de tirer un nom d'une personne pour les cadeaux.

Dans notre thématique « créer du lien » et « préparer l'adolescent vers l'indépendance » principalement, nous avons parlé de la fête de Noël. Ce moment a été régulièrement cité par les éducateurs et les jeunes durant les entretiens. Comme nous l'avons remarqué, la fête en institution amène beaucoup de moments positifs chez les jeunes et les éducateurs. Jeffrey (2015) explique que le rite comprend un caractère social et humain et qu'il peut mettre en situation plusieurs échanges entre les participants afin de maintenir ou de créer du lien. Les individus partagent une identité propre, mais cela ne les empêche pas de partager un rite commun comme la fête de Noël. Nous pouvons appuyer cet aspect social et de création du lien avec deux exemples : l'éducateur nous avait dit que « *[...] pendant l'apéro de Noël il y a même du voisinage qui vient, des gens du quartier... ça apprend à nos jeunes à côtoyer d'autres personnes qui ont une vie différente* » (E.2). Puis, ce fameux camp de Noël pour ceux qui ne peuvent pas rentrer à la maison, raconté par l'adolescent et l'éducatrice : « *Quand on mange ensemble le soir de Noël au chalet, ça crée un truc entre nous parce qu'on est pas beaucoup... pour mieux se connaître aussi c'est bien* » (A.1).

« Pour le 24 et le 25 décembre, on organise chaque année un petit camp de Noël en chalet. Nous sommes avec des jeunes qui ont très rarement ou voir jamais eu l'occasion de fêter Noël en famille... c'est un moment qui est très privilégié... Et ça crée une tout autre ambiance et une autre dynamique dans la relation. J'aime beaucoup ce moment car c'est très symbolique et le fait d'être en petit groupe facilite les échanges entre les jeunes et eux avec nous aussi. On voit des petites attentions ou des moments je ne sais pas... presque de tendresse qui est plus rare au quotidien » (E.1).

Une autre analyse que nous pouvons faire à propos de la fête de Noël concerne la première approche du rite selon Wulf (2005). Il explique que cette approche sert à étudier les rites à travers le contexte de la religion, du mythe et de la culture. D'après nos témoignages, rien ne peut contextualiser la fête de Noël en institution comme un moment à connotation religieux, car personne n'a mentionné la crèche de Noël ou les chants religieux. Concernant l'aspect du mythe, la présence du sapin de Noël n'a pas été révélée, mais nous pensons que ce dernier est utilisé dans l'institution. Concernant le contexte de la culture, nous pouvons affirmer que cette approche permet d'analyser la fête de Noël en institution car les familles et le voisinage sont invités à célébrer ce moment.

Les rites liés aux règles en institution, comme lors du coucher où le jeune doit déposer son téléphone, ont été décrits dans la thématique « préparer l'adolescent vers l'indépendance ». La jeune avait dit que :

« [...] avant d'aller dormir au foyer on doit déposer notre téléphone dans une boîte au bureau des éducateurs... ça évite qu'on soit trop dessus et qu'ensuite on a des problèmes de sommeil. Je pense que je vais garder mon habitude de poser mon natel avant de dormir, je sens que d'avoir appris à faire ça me fait du bien » (A1).

Ce qui est intéressant, c'est que nous pouvons lier ensemble notre thématique et les règles concernant le téléphone, avec la deuxième approche du rite. En effet, nous avons expliqué dans notre cadre théorique que la deuxième approche considère que les rites servent à analyser les structures et les valeurs sociétales et nous avons donné l'exemple que les chartes et les règles en vigueur dans une institution permettent une transmission de savoir et de valeurs afin que les résidents puissent exercer son rôle de citoyen dans la société.

Ensuite, nous avons constaté que certains rites installent une pause dans le temps. Gutton (2008) met en avant que le rite se situe dans un entre-deux temporel et que cela se manifeste par une rupture entre deux états de stabilité. Cet auteur fait le lien avec les adolescents car ces derniers sont dans une période de mouvement, cherchant à retrouver une maîtrise du temps. Nous pensons alors que Gutton fait le rapprochement entre la difficulté de l'adolescent et les rites. Alors, lors d'un bilan, la difficulté que le jeune peut avoir lors de cet espace-temps est de justement perdre la maîtrise du temps. Nous pouvons voir la chose inversement,

lorsque l'objectif du rite permet au jeune de lâcher prise, comme ressent la jeune lors de la Boum de Noël : « *A la boum de Noël, on se déguise suivant le thème qui a été choisi et ça me rappelle les soirées avec mes copines parce qu'il y a des popcorns, de la musique et on danse quoi... c'est comme si j'oublie que je suis pas en foyer* » (A.1). Il y a donc une corrélation entre la perception du temps de l'adolescent et l'entre-deux temporel du rite.

Les dernières notions théoriques qui nous permettent d'étoffer notre analyse proviennent de notre chapitre sur les travailleurs sociaux. Cette partie est également importante car elle permet d'éclaircir les relations entre travailleurs sociaux et adolescents pendant les rites. Premièrement, nous avons constaté que les éducateurs, lors des bilans, prennent une position de lead et d'expert lorsque l'éducatrice nous dit :

« Les bilans formels avec les familles ou les autres professionnels donnent des points de repère au jeune sur son placement, sur ses objectifs... les bilans permettent aussi de pointer le doigt sur les changements et de dire : « Regardez, il y a deux ans, ou il y a 4 mois, la situation était comme ça et aujourd'hui nous en sommes là ». Ce moment permet de faire le point sur quelque chose et d'ouvrir une nouvelle porte » (E.1).

Ce discours permet de comprendre que les bilans rythment le placement, ce qui est positif. L'éducateur fixe alors de nouveaux objectifs et doit parfois décider de l'orientation du bilan lorsque les négociations ne sont pas envisageables. Comme le dit Berthod, Ossipow, & Aeby (2014), il en revient aux travailleurs sociaux de s'affirmer, de poser des conditions précises et parfois d'imposer eux-mêmes leur mode d'accompagnement.

Les rites plus festifs, quant à eux, placent les travailleurs sociaux dans une relation avec les jeunes moins distancées. Physiquement, ils participent avec eux et le cadre ainsi que l'ambiance favorisent le lien horizontal, la réciprocité. Lors de ces moments, comme à Noël par exemple, les éducateurs aiment bien manifester leur sociabilité et savent que la fête permet d'initier ou de resserrer des liens entre les bénéficiaires comme entre les adultes et les jeunes. La fête est une occasion d'exprimer certaines marques d'attention et d'affection, moins perceptibles en temps ordinaire (Berthod, Ossipow, & Aeby, Les miroirs de l'adolescence, 2014). Ce point théorique nous permet de faire le rapprochement avec les témoignages des éducateurs et des jeunes. L'éducatrice dit à ce propos que le camp de Noël est un moment où « *[...] on voit des petites attentions ou des moments je ne sais pas... presque de tendresse qui est plus rare au quotidien* » (E.1). Elle utilise le mot tendresse pour exprimer son ressenti sur les relations à Noël, ce qui est plus rare au quotidien. Berthod, Ossipow, & Aeby (2014) disent que la fête de Noël est l'occasion d'exprimer certaines marques d'attention et d'affection, moins perceptibles en temps ordinaire.

Une autre posture du travailleur social est citée dans le cadre théorique que nous avons intitulé « une posture d'observation ». Berthod, Ossipow, & Aeby (2014), expliquent, à

nouveau, que dans les rites favorisant le vivre ensemble entre les jeunes, les membres de l'équipe éducative se tiennent un peu plus à distance et s'occupent du bon déroulement de la pratique en adoptant une posture éducative laissant place à l'autonomie des jeunes. Le contrôle est donc moindre. Nous observons dans nos données empiriques que les réunions de groupe permettent aux jeunes d'être au centre, afin d'exprimer leurs besoins et leurs attentes concernant la vie de groupe dans un cadre de négociation. Le jeune nous dit :

« On se réunit dans le foyer pour parler de comment vivre en groupe, comment vivre avec les autres... on fait des réunions aussi pour que chacun parle de sa tâche à faire et on doit trouver des solutions... ça sert aussi en mode autonomie comme ça un jour quand t'es plus là tu pourras faire les choses comme un grand » (A.2).

Nous avons analysé que lors des réunions de groupe, l'éducateur se tient un peu plus en retrait et laisse au maximum le groupe s'autogérer. Dans les tensions liées aux réunions de groupe, nous avons observé que le problème est que parfois les adolescents ne mettent pas de sens à ces réunions de groupe et profitent pour se taquiner ou parler de sujets totalement différents. L'éducateur doit alors dans ces cas-là intervenir régulièrement. Berthod, Ossipow, & Aeby expliquent que le fait qu'un groupe fonctionne de manière adéquate et autonome peut se déterminer par un faible degré de sollicitation des éducateurs. Nous pensons alors que plus l'éducateur doit intervenir dans une réunion de groupe, afin d'orienter la discussion si les jeunes n'échangent pas ou alors cadrer ces derniers quand la dynamique n'est pas adéquate, moins le groupe est autonome.

Enfin, nous avons également constaté que d'autres rites favorisent également l'autonomie et l'apprentissage des responsabilités comme explique la jeune à propos des activités hors institution :

« Quand on choisit une activité qu'on fait chaque semaine hors institution, par exemple moi je fais du karaté, on doit respecter notre engagement... on doit contacter genre les entraîneurs si on n'est pas là, ou bien ça m'apprend à faire d'abord les devoirs avant le sport » (A.1).

Ce rite hebdomadaire permet au jeune de s'investir dans une activité dans laquelle l'éducateur n'est pas présent. Cependant, c'est au rôle de ce dernier de rappeler au jeune les responsabilités qu'il en découle. À nouveau, dans cet exemple, la posture de l'éducateur dépend du degré d'autonomie du jeune.

Tout du long de notre analyse, nous avons énuméré différents rites et chacun fait partie d'une typologie. Nous avons développé les fonctions et les typologies des rites en institution en nous appuyant sur les résultats d'une enquête menée par Berthod, Ossipow & Aeby (2014). En reprenant les propos de ces auteurs, nous pouvons constater que les fêtes calendaires comme Noël, la fête de fin d'année ou les anniversaires sont des rites calendaires qui rythment le temps en institution. Les bilans et les entretiens, quant à eux, structurent le placement de

l'adolescent. Les réunions de groupe, certaines activités en institution et les différentes règles régulent le collectif.

A travers cette partie d'analyse, nous avons pu faire des rapprochements avec les données récoltées sur le terrain et les différents éléments de notre cadre théorique. Premièrement, nous avons relevé les marqueurs identifiables et les symboliques présents dans les rites afin de lier nos observations à notre définition des rites. Dans la même idée, nous avons identifié le caractère social et humain du rite, puis comparé la première approche du rite selon Wulf avec la fête de Noël en institution décrite dans les témoignages. Ensuite, un lien a été fait entre le moment particulier du rite, qui se situe dans un entre-deux temporel, et l'adolescence. Pour terminer, nous avons décrit les différentes postures des éducateurs lors de l'accompagnement à travers les rites et fait le rapprochement avec le chapitre des travailleurs sociaux de notre cadre théorique.

5 Vérification des hypothèses

Dans ce chapitre, nous reprenons nos trois hypothèses de départ afin de les examiner. Les connaissances acquises, grâce à nos recherches théoriques et à nos différents entretiens, nous permet de vérifier si elles sont correctes ou non.

5.1 Hypothèse 1

Pour rappel, notre première hypothèse était exposée ainsi :

Le rite en institution répond aux besoins des adolescents en rupture et leur permet de regagner un rythme de vie.

À la suite de nos résultats, nous pouvons avancer que certains rites en institution répondent aux besoins des adolescents. Dans notre chapitre d'analyse, nous avons énuméré tous les bienfaits observés à propos de l'utilisation des rites. Ces derniers donnent l'opportunité aux jeunes de s'exprimer, de se préparer pour le retour en société, et de notamment créer du lien avec les autres adolescents du foyer et les travailleurs sociaux. De plus, quelques rites permettent de rythmer le placement, mais ce sujet se réfère plutôt notre troisième hypothèse.

Ici, nous avons donc émis que les rites permettent de regagner un rythme de vie pour des adolescents en rupture. Selon nous, un bon rythme de vie est lorsque nous vivons dans un état général de bien-être psychique et corporel. Nous devons par exemple veiller à dormir suffisamment, faire de l'activité physique, avoir une vie sociale, etc. Pour qu'un adolescent puisse avoir cet équilibre, il est nécessaire qu'un certain cadre soit posé et que l'environnement autour de lui soit sain.

Le premier rite en institution est celui lié au début placement. Comme nous l'avons vu, il est difficile pour l'adolescent, déjà en rupture sociale, scolaire ou affective, de quitter son quotidien pour évoluer dans un contexte totalement différent. C'est une nouvelle rupture pour l'adolescent et ce processus se déroule la plupart du temps dans la contrainte. Le rite du début de placement ne lui permet pas de regagner un rythme de vie car la souffrance est trop grande. Nous avons également vu que les réunions de groupe obligatoires sont parfois difficiles à adhérer par les adolescents. Certains ne mettent pas de sens dans ces réunions ce qui amène à des tensions.

Le rite du début de placement offre cependant au jeune la possibilité de s'installer dans un environnement cadrant et soignant. Dans le contexte de l'institution, il existe selon nous plusieurs rites qui permettent de regagner un rythme de vie. Le rite du coucher permet aux adolescents d'aller dormir aux mêmes heures tous les soirs, sans leur téléphone. Cette habitude a pour objectif d'équilibrer le sommeil tout en sensibilisant à l'effet néfaste de l'écran. Le rite du coucher est caractérisé par un moment particulier (avant le sommeil), dans lequel les travailleurs sociaux parlent et actent à propos des mêmes sujets (sommeil, téléphone) de façon répétitive. Les marqueurs identifiables sont par exemple le téléphone, ou la boîte dans lequel il doit être déposé. La jeune avait affirmé à ce sujet que « [...] *je sens que d'avoir appris à faire ça me fait du bien* » (A.1). Elle y met donc du sens.

Les activités sportives, comme les sorties en montagne ou la compétition de ski, sont aussi des rites dans lesquels l'adolescent retrouve un rythme de vie. L'institution met en place des moments où le jeune peut exercer des activités physiques, dans un esprit de compétition ou de collaboration. Ces rites font partie de la 3^{ème} typologie des rites et servent à réguler le collectif. Dans ce paragraphe des typologies, nous avons dit que ces rites ont notamment pour objectif de rythmer et de structurer. En effet, les adolescents apprennent à travers les activités sportives à s'intégrer et à vivre selon les règles, les valeurs et les idéaux d'un groupe d'appartenance.

En résumé, les adolescents et les travailleurs sociaux confirment que certains rites permettent de regagner un rythme de vie pour plusieurs raisons. La première est que le rite en institution est régulièrement pratiqué dans un cadre. Ensuite, le rite du coucher permet à l'adolescent d'équilibrer son horloge biologique et de le sensibiliser sur l'utilisation de l'écran avant de dormir. De plus, les rites en institution donnent la possibilité au jeune d'entrer en relation avec d'autres personnes et d'appartenir à un groupe. Finalement, les occasions de mobiliser son corps et de participer à des jeux de compétition et de collaboration sont des rites bénéfiques pour l'équilibre de l'adolescent en rupture.

Cette première hypothèse est donc vérifiée, le rite en institution répond, dans la plupart des cas, aux besoins des adolescents en rupture et permet ainsi de regagner un rythme

de vie. Certains rites, comme le début du placement ou les réunions de groupe, sont cependant très difficiles à vivre pour les adolescents. Ces moments n'ont pas de bienfaits directement observables pour les inclure dans cette hypothèse.

5.2 Hypothèse 2

Notre hypothèse numéro deux était formulée ainsi :

À travers l'utilisation des rites proposés par l'institution, l'adolescent concerné se retrouve lié à des tensions/enjeux personnels et interpersonnels.

Quant à cette hypothèse, nous pouvons affirmer, après analyse des entretiens et des données récoltées qu'en début de placement, l'adolescent est inévitablement lié à des tensions et à des enjeux concernant l'utilisation des rites. La transition de la vie hors foyer à la vie en foyer d'accueil, considérée comme un rite, est une étape difficile et marquante pour ces jeunes placés. À ce propos, l'un des adolescents interviewés nous dit :

« ... J'ai vraiment de mauvais souvenirs de mes débuts en foyer, plus rien n'était pareil, des fois je me posais même la question si je n'étais pas dans un cauchemar. Sur la vie de tous ceux que j'aime que c'était très tendu de recommencer une nouvelle vie sans mes proches » (A.1).

Plusieurs jeunes disent se sentir tristes et désemparés d'avoir quitté leur milieu familial. De ce fait, ils rejettent la structure mise en place par le foyer dont notamment les rites et plus précisément les rites du quotidien comme se retrouver en groupe, prendre du temps le soir avec un éducateur pour parler de sa journée, participer à des moments de jeux organisés par le foyer, etc.

L'obligation de se conformer à certaines règles et à certains rites de l'institution pousse les jeunes dans un conflit de valeurs et dans un grand sentiment d'injustice car ils se sentent contraint d'accepter leur placement. Dans la partie analyse, nous avons notamment pu relever qu'il existait différentes tensions liées dans le placement qui sont conjointement connectées aux rites comme le placement en lui-même, les bilans, les réunions de groupe, les activités...

Il est crucial de relever que ces différentes tensions sont essentiellement présentes en début de placement. Nous avons pu constater à travers les témoignages que plus les jeunes avancent dans leur parcours institutionnel et plus ils acceptent ce qui est mis en place dans le foyer qui les accueille. Le temps que met le jeune à sortir de cette phase de tension dépend de sa capacité à s'adapter à son nouvel environnement. Ce temps varie également d'un résident à l'autre, mais surtout d'une situation à l'autre. En effet, un jeune qui vit une situation compliquée pourra se retrouver en tension lors de certains contextes même si cela fait deux ans qu'il est en institution. Par exemple, certains rites comme les bilans génèrent des tensions

interpersonnelles lorsque le jeune doit s'ouvrir en présence des acteurs du réseau professionnel et de la famille.

À l'issue de ces divers apports d'analyse, nous pouvons donc confirmer que cette deuxième hypothèse est correcte et que les jeunes vivent des moments de tensions lorsqu'ils sont confrontés à l'utilisation des rites en institution.

5.3 Hypothèse 3

Pour finir, notre hypothèse numéro trois a été rédigée ainsi :

Les rites en institution sont des bornes pour rendre visible l'évolution du placement de l'adolescent.

Nous avons vu dans de notre travail de recherche, qu'il existe plusieurs types de rites qui permettent de mesurer l'évolution du placement d'un jeune. En effet, les bilans et la fête de fin d'année sont des moments significatifs pour rythmer le parcours institutionnel de l'adolescent. Ils sont marqués par un début et une fin et comprennent plusieurs dispositifs symboliques qui permettent de structurer le placement. Le concept de « l'ordre » présent dans l'étymologie du rite ainsi que le caractère obligatoire qu'il peut parfois avoir prend son sens. Toutes les pratiques ritualisées au sujet du placement sont réglées par l'institution, mais se lisent également comme un lieu de négociation entre les éducateurs et les jeunes.

À propos du premier rite cité ci-dessus, l'une des éducatrices interviewées dans le cadre de nos différents entretiens nous a parlé de l'importance qu'occupe le bilan pour rendre visible cette évolution :

« Les bilans formels avec les familles ou les autres professionnels donnent des points de repère au jeune sur son placement, sur ses objectifs... les bilans permettent aussi de pointer le doigt sur les changements et de dire : regardez, il y a deux ans, ou il y a 4 mois, la situation était comme ça et aujourd'hui nous en sommes là... » (E.1).

La fête de fin d'année, permettant de clôturer la période scolaire, est également un rite qui marque l'évolution du placement de l'adolescent. Comme raconte un jeune, la cérémonie donne la possibilité d'être récompensé par leurs actions et permet de se projeter pour la suite.

« Pour moi c'est un moment de l'année où on est mérité... en fait on reçoit une récompense par rapport à l'école et j'ai déjà gagné trois fois... pour moi il y a la reconnaissance et c'est aussi le moment où j'appelle ma mère parce que je suis content. Je pense à la suite et à mes prochains objectifs » (A.2).

Il est important de relever dans la vérification de cette hypothèse qu'il existe en effet des moments ritualisés qui permettent d'évaluer la progression d'un placement. Cependant, ce n'est pas pour autant qu'un jeune évolue. En d'autres termes, il se peut qu'un jeune puisse

régresser dans certains domaines et que cela puisse justement être visible grâce à la réunion du bilan. Il en est de même pour la fête de fin d'année car il arrive qu'un adolescent ne reçoive pas de diplôme ou des récompenses car son investissement n'a pas été suffisant. *« Pour moi c'est un moment de l'année où on est mérité... enfaite on reçoit une récompense par rapport à l'école et j'ai déjà gagné trois fois... pour moi il y a la reconnaissance et c'est aussi le moment où j'appelle ma mère parce que je suis content. Je pense à la suite et à mes prochains objectifs ».*

Nous pouvons donc confirmer cette troisième et dernière hypothèse que certains rites, comme les bilans et la fête de fin d'année notamment, sont des bornes et des points de repère qui permettent d'évaluer l'évolution du placement.

6 Épilogue

6.1 Réponse à la question de recherche

Au commencement de ce travail, une question de recherche a été pensée afin de nous guider dans notre réflexion.

Pour rappel, la question de recherche était la suivante :

Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institution, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?

À l'aide de notre cadre théorique et de notre analyse de données, nous allons donner une réponse à notre question de recherche. La première partie de notre mémoire nous a permis de définir la notion de rite afin de comprendre ses caractéristiques. Nous avons pu mettre en évidence la présence de quelques tensions lors de la pratique des rites en institution, notamment à travers les rites obligatoires.

Les travailleurs sociaux doivent tout d'abord gérer les tensions interpersonnelles que vit l'adolescent lors du rite de début de placement. Dans cette phase de rupture, le travailleur social doit donner une place à l'adolescent, en accueillant ses craintes, sa colère et sa tristesse dans une posture de soin.

Il existe également des tensions lors des réunions de groupe. Des conflits de valeurs ou d'intérêts apparaissent lors de ces moments et les travailleurs sociaux doivent adopter leur posture et leur positionnement en fonction de l'autonomie du groupe par exemple. C'est un moment où la posture du travailleur social change selon la distance nécessaire à installer avec le groupe. Les travailleurs sociaux peuvent être donc en tension avec eux-mêmes, mais également avec les jeunes qui participent à la réunion.

Lors des bilans, nous avons relevé certaines tensions entre l'adolescent, sa famille et son éducateur. Pour le jeune, il lui arrive d'être en tension car le rite du bilan est un moment

important qui structure son placement, ce qui peut générer chez lui du stress et de la peur. Des tensions provenant des conflits de loyauté font également surface lors des bilans. En effet, l'adolescent peut être partagé entre la relation de confiance créée avec l'éducateur et la peur de décevoir ses parents lorsqu'il doit prendre la parole pour annoncer quelque chose de difficile. Du côté de l'éducateur, il doit gérer les tensions générales du bilan et doit faire le point pour réfléchir à la suite.

Les enjeux présents lors des rites en institution sont quant à eux nombreux. Ils sont différents des tensions car il n'existe pas de difficultés apparentes. Nous comprenons les enjeux comme des éléments qui pourraient influencer positivement ou négativement le déroulement d'un rite.

Par exemple, les enjeux pour les travailleurs sociaux lors de la fête de Noël sont de ne pas mettre du sens à travers la symbolique religieuse car les adolescents n'y prêtent pas beaucoup d'attention. Il est préférable de mettre en avant la possibilité de se réunir en petit groupe et de favoriser le partage dans un cadre festif. Laisser la possibilité aux adolescents de négocier certaines règles est aussi un enjeu de ce rite.

Nous avons également analysé certains enjeux concernant les entretiens. Ces rites peuvent être formels ou informels. Les travailleurs sociaux pensent que les entretiens informels sont plus bénéfiques car ces moments se déroulent dans un cadre autre que celui du bureau. L'enjeu pour le travailleur social est de réaliser un entretien riche, sans attentes, dans un contexte qui ne symbolise pas le cadre ou la formalité.

Il est complexe de répondre précisément au comment les travailleurs sociaux accompagnent les adolescents lors des rites en institution car il existe plusieurs manières de le faire. Ci-dessus, nous avons cité quelques tensions et enjeux découverts lors de notre processus de mémoire. Nous avons observé que le positionnement¹ et la posture² de l'éducateur changent selon le rite pratiqué. Certains rites sont ancrés dans l'institution et les participants sont impliqués car ils y mettent du sens. Selon nous, le principal enjeu concernant l'accompagnement lors des rites est de clarifier au sein de l'institution quelles pratiques sont considérées comme des rites afin que la symbolique soit partagée par tous ; travailleurs sociaux comme adolescents.

6.2 Limites du travail de recherche

Afin de rédiger notre cadre théorique, nous avons parcouru un bon nombre d'ouvrages. À la suite de ces différentes lectures, nous nous sommes rendu compte que la thématique des rites est très large et difficile à définir, de plus, certains auteurs ont des opinions divergentes.

¹ Le positionnement est un processus de réflexion qui amène, dans une situation particulière, à répondre à la question : « Qu'est-ce que je dois faire dans cette situation ? » ou « Qu'est-ce qui est attendu de moi en tant que travailleur social ? ».

² En ce qui concerne la notion de la posture, il faut entendre par là l'ensemble d'attitudes et de regards que le professionnel a vis-à-vis des partenaires et des situations dans le cadre des pratiques sociales (Chamla, 2010, p. 72).

C'est pourquoi nous avons dû sélectionner des théories qui rentraient dans le cadre de notre question de recherche et avons parfois eu la sensation d'être restreints. Les concepts théoriques de notre travail de recherche ne sont donc pas exhaustifs, néanmoins, nous pensons avoir rendu un cadre théorique convenablement riche pour que les lecteurs puissent mieux comprendre cette notion de rites.

Une autre limite incontestable de notre travail de recherche est la taille de son échantillon. Nous nous sommes entretenus avec deux éducateurs et deux adolescents, ce qui n'est pas beaucoup, par conséquent les résultats de cette étude ne peuvent nullement être généralisés à l'ensemble des éducateurs sociaux et des adolescents placés. Cependant, nous pensons que la solidité de notre échantillon est qu'il représente plusieurs générations et que les témoignages sont très élaborés.

Nous pensons également qu'aucun travail de recherche ne peut être complètement objectif. La subjectivité désigne donc une limite indiscutable. Effectivement, au cours de nos différents entretiens, les éducateurs et les adolescents placés nous ont fait part de leurs expériences professionnelles, personnelles, de leurs sentiments, de leur ressenti et du coup, d'une certitude qui leur est unique. En outre, l'analyse du contenu des données amassées auprès des personnes interviewées ne peut être exemptée de subjectivité parce que nous avons examiné ces différentes déclarations selon notre propre système de valeurs, nos connaissances et nos attentes.

6.3 Évaluation des différents objectifs de recherche

Les différents objectifs de théoriques et de terrains ont été atteints selon nous. Voici une auto-évaluation sur les différents objectifs posés :

- **Définir la notion de rite et les différents aspects relatifs à ce terme :** *Par le biais de notre cadre théorique nous avons défini et apporté des notions intéressantes concernant les rites.*
- **Assimiler davantage de connaissances sur les besoins actuels des adolescents à travers la notion de rite :** *En faisant le lien entre les rites en institution et les adolescents nous avons pu relever quelques besoins qui peuvent être par exemple, la sécurité, le lien et la reconnaissance.*
- **Analyser les différents enjeux et tensions des rites présents en institution :** *À l'aide des données récoltées sur le terrain, nous avons pu relever plusieurs tensions et enjeux liés aux rites en institution.*
- **Faire un lien entre les différentes thématiques abordées dans ce travail de recherche :** *Dans le cadre de ce travail de Bachelor, nous nous sommes efforcés de garder une certaine congruence tout au long de ce processus. Il était important pour nous que chaque chapitre soit lié l'un à l'autre donc les liens entre les différentes thématiques étaient indispensables.*

- **Interroger, mener des enquêtes auprès d'éducateurs sociaux travaillant avec des adolescents afin de connaître le sens éducatif qu'ils donnent aux rites :** *Nous avons menés des entretiens auprès d'éducateurs. Leurs expériences et leurs connaissances au sujet de cette thématique nous ont permis d'enrichir le contenu de notre travail. Le premier entretien a été compliqué car nous étions un peu nerveux, mais cette nervosité s'est dissipée au fil des entretiens car les professionnels ont été bienveillants à notre égard. De plus, nous nous sommes améliorés dans la façon de poser les questions.*
- **Interroger des adolescents placés en institution afin d'avoir un regard croisé avec les réponses des éducateurs :** *Nous avons pu mener des entretiens auprès des adolescents placés, au début nous craignons de ne pas utiliser les bons mots ou bien d'être trop conceptuels. Finalement cela s'est bien passé et nous avons pu poser les mêmes questions qu'aux éducateurs, mais avec des mots plus simples pour que les adolescents ne soient pas perdus. Ce regard croisé au sujet des rites fut très intéressant.*
- **Élaborer des pistes d'actions avec les personnes du terrain afin de diminuer les tensions quant à l'utilisation des rites :** *Nous n'avons malheureusement pas eu le temps et la marge de manœuvre nécessaire pour développer des pistes d'actions en collaboration avec les personnes du terrain. Nous réalisons que cet objectif était de trop.*
- **Explorer des pistes d'actions pour l'utilisation des rites dans une institution pour adolescents :** *À la suite des échanges effectués sur le terrain nous avons pu penser à deux pistes d'actions qui seront décrites dans le chapitre ci-dessous.*

6.4 Pistes d'actions professionnelles

Après ce long processus de travail de Bachelor et de réflexion au sujet des rites, nous sommes en mesure de proposer quelques pistes d'actions qui pourraient servir aux éducateurs qui travaillent avec des adolescents en foyer d'accueil.

Comme nous l'avons remarqué dans notre cadre théorique, la difficulté de définir la notion de rite est autant complexe que de l'utiliser sur le terrain.

La première idée serait donc de proposer aux éducateurs d'effectuer une formation continue afin d'approfondir leurs connaissances théoriques au sujet des rites afin qu'ils puissent adapter leur pratique et leur posture professionnelle. Nous savons à quel point il est difficile de pratiquer certains rites en foyer et savons également que cette difficulté peut influencer négativement la relation entre les jeunes et les éducateurs. C'est pourquoi, nous pensons que connaître davantage cet outil par le biais d'une formation continue peut être un réel atout. En faisant certaines recherches, nous avons constaté qu'une formation de ce type est déjà mise en place au Louverain à Neuchâtel. Cette formation s'intitule : « Comment devenir praticien en eco-rituels ? ». Concrètement, cette formation propose : 4 jours de formation sur les thèmes de l'accompagnement initiatique des jeunes, et des gestes de vie et de mort pour

accompagner les deuils. Les personnes qui présenteront cette formation sont : Emmanuelle Métrailler, Docteur en philosophie, psychologue, arboricultrice, artiste, cofondatrice de l'Académie Aurore (Pierre-Yves Albrecht), Renée Hugon-Darbellay, danse et art-thérapeute, formatrice d'adultes, Marianne Grasselli Meier pour l'historique des rites modernes et études de pratiques. Deux objectifs traités dans le cadre de cette formation continue nous paraissent intéressants, le premier est le fait qu'elle s'appuie sur la connaissance de rites universels et de l'environnement des personnes concernées, indépendamment de leur origine culturelle ou de leur origine religieuse. Le second est le fait que cette formation démontre que les rituels s'adaptent à un accompagnement individuel dans le cadre professionnel ou à des accompagnements en groupe (familial, cercles, communautés, groupe en foyer d'accueil).

À l'aide de la formation continue vue ci-dessus, nous pensons que les éducateurs pourraient utiliser l'enseignement reçu pour créer un espace afin d'introduire la notion de rite en institution. Cet espace permettrait aux jeunes de connaître davantage cette notion et de ce fait, il y aurait peut-être moins de tensions quant à l'utilisation du rite en foyer. Cette deuxième idée serait un élément positif pour l'institution car les jeunes prendraient conscience de l'utilité du rite et seraient plus ouverts aux propositions ritualisées du foyer. De plus, les jeunes deviendraient acteurs de leur placement et comprendraient certaines actions rituelles qui sont présentes dans leur quotidien. Nous pensons que cet espace pourrait être créé dans un lieu neutre afin que celui-ci ne soit pas complètement formel. En effet, si les jeunes se sentent obligés d'y participer, il y a de fortes chances qu'ils résistent. Effectivement, nous avons constaté dans les différents témoignages que les jeunes éprouvent des difficultés à adhérer à une démarche obligatoire.

6.5 Bilan personnel et professionnel

➤ Bilan personnel

À la suite de l'accomplissement de notre travail de Bachelor, nous ressentons une sensation de satisfaction personnelle, car cela marque l'achèvement de trois années d'études en travail social. Nos différentes recherches et entretiens nous ont permis d'approfondir nos connaissances au sujet des rites dans les foyers accueillant des adolescents. Nous pensons avoir changé notre regard sur plusieurs éléments, comme le fait d'observer que les rites sont présents dans le quotidien de chaque personne, mais qu'ils prennent des formes différentes selon les contextes. Durant ce travail de mémoire qui demande énormément de régularité et d'implication, nous nous sommes aussi rendu compte de notre capacité à être constants et motivés dans les moments de doute. Nous sommes très contents d'avoir su gérer adéquatement notre temps.

Lorsque nous avons commencé notre travail de recherche, nous avons eu plusieurs réactions quant au fait de collaborer en paire. Il est vrai que nous avons pris un risque mesuré de nous lancer dans cette aventure à deux. Nous l'avons pris en connaissance de cause car nous nous

faisons réciproquement confiance. Notre amitié et notre bonne entente nous ont aidés tout long de ce travail y compris lorsque nous avons des périodes de latence dans la rédaction.

Nous n'avons pas rencontré de difficultés particulières dans la collaboration même lorsque nous étions en désaccords avec certaines de nos idées. Nous avons l'espace pour en débattre afin que le point de vue de l'autre soit défendu avec le plus grand respect. Tous les moments passés à discuter de notre travail nous a permis d'éveiller une forme de sensibilité quant au fait qu'une simple discussion sans enjeux peut parfois débloquer une situation ou idée. Nous nous rendons également compte que durant ce travail de Bachelor qui demande une grande rigueur, il faut savoir prendre du temps pour se poser, rigoler, prendre du bon temps, vivre. Nous sommes très heureux d'avoir réalisé ce Travail de Bachelor à deux.

➤ **Bilan professionnel**

Ce Travail de Bachelor nous a été très instructif et formateur sur le plan professionnel. Notre recherche nous a donné l'opportunité d'acquérir et développer des compétences en rapport avec le futur métier d'éducateur social. Selon le Plan d'Études Cadre (PEC) nous avons onze compétences à maîtriser à la fin de notre cursus de trois ans. En début de formation, il est compliqué de se projeter et faire le lien entre ces différentes compétences, mais à l'occasion de ce long exercice, nous nous rendons compte de la précieuse utilité d'avoir ce fil rouge afin de cadrer notre travail recherche.

Dans le domaine du social, nous serons souvent amenés à collaborer en réseaux avec différents partenaires. Nous sommes contents d'avoir pu joindre l'utile à l'agréable en travaillant en binôme. Ce défi d'avoir élaboré ce travail en duo nous a permis d'exercer l'indispensable aptitude de coopérer et de négocier. Nous sommes persuadés que grâce au partage de nos idées, de nos interrogations et de nos valeurs, de nouvelles pistes et des autres résultats ont émergé. En ces raisons réside toute la beauté de s'unir afin de réaliser un travail d'une telle ampleur.

6.6 Conclusion générale

Au terme de ce travail de recherche, si nous retraçons tout le chemin accompli pour arriver au résultat de notre étude, nous constatons que des étapes importantes l'ont marqué.

En nous rappelant de nos différentes expériences professionnelles, nous nous sommes fixés sur un sujet qui nous a énormément questionné durant nos stages de formation pratique : les rites dans les foyers d'accueil pour adolescents. Très intéressés par la thématique des rites, nous avons eu envie de rechercher des éléments sur cette notion afin de répondre à certaines interrogations. Comment distinguer le rite du non-rite ? Comment les rites sont-ils perçus par les éducateurs et les adolescents ? Quelle place occupent les rites dans les relations travailleurs sociaux/adolescents ? Nous avons besoin de données supplémentaires sur les rites ainsi que la manière dont les travailleurs sociaux accompagnent les adolescents par le

biais de ces pratiques ritualisées. La faible quantité d'ouvrages théoriques concernant les rites en institution, nous a également motivés à approfondir davantage cette thématique et à essayer d'apporter des informations pouvant servir aux travailleurs sociaux qui sont confrontés aux adolescents en foyer d'accueil.

Dans notre travail de recherche, nous tentons donc de répondre à cette question : « Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institution, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?

Afin d'y réussir, nous avons dans un premier temps structuré nos pensées et recherché des informations dans des ouvrages et des articles scientifiques. Après avoir rédigé le cadre théorique, nous avons déterminé le terrain de recherche. Nous avons ensuite créé un guide d'entretien et interrogé des travailleurs sociaux ainsi que des adolescents vivant en institution. Notre analyse a commencé par la retranscription des entretiens. Une fois toutes les données retranscrites, à l'aide d'un tableau, nous avons sélectionné et trié les informations qui rentraient dans le cadre de notre recherche. La suite de cette analyse a été éclairée par la rédaction des résultats pertinents qui s'appuient essentiellement sur les propos des personnes interrogées et des éléments du cadre théorique.

En conséquence, plusieurs résultats ressortent de cette recherche. Concernant les rites, nous constatons qu'il existe des bienfaits, mais également certaines tensions et enjeux lors de leurs mises en place en institution. L'analyse démontre également qu'en début de placement les jeunes ont des difficultés à adhérer à certains rites proposés, mais qu'avec le temps il y a une forme d'acceptation. De plus, nous avons pu observer que les éducateurs avaient beaucoup recours aux rites sans pour autant en avoir conscience.

À propos de la première phase de séparation qui fait partie du rite, les travailleurs sociaux doivent tout d'abord gérer les tensions interpersonnelles que vit l'adolescent lors du rite de début de placement. Dans cette phase de rupture, le travailleur social doit donner une place à l'adolescent, en accueillant ses craintes, sa colère et sa tristesse dans une posture de soin. De plus, il est intéressant de mettre en évidence que lors des rites à caractère obligatoire comme les entretiens de placements et les bilans, le travailleur social se positionne comme expert vis-à-vis du jeune, car sa mission le lui oblige. Au-delà de la différence d'âge entre les deux acteurs, un rapport de pouvoir est omniprésent. Dans un cadre laissant parfois la place à la négociation, sa position face à l'utilisateur sera toujours celle de l'aidant face à l'aidé. Dans *Les rites profanes*, l'auteur qualifie le moment de l'entretien social comme un « rituel de connaissance social dans la mesure où l'utilisateur accède en fin de compte à un statut officiel d'assisté social » (Rivière, 1995, p. 11).

Finalement, nous avons proposé des pistes d'actions qui pourraient contribuer à diminuer les tensions entre les éducateurs et les jeunes quant à l'utilisation des rites. Les idées de pistes d'actions sont dans un premier temps, des suivis de formation continue pour les éducateurs

afin qu'ils puissent dans un deuxième temps créer un espace pour partager les connaissances acquises avec les jeunes.

Pour conclure notre Travail de Bachelor, nous constatons que ce mémoire nous a été très instructif et formateur sur le plan professionnel. Notre recherche nous a donné l'opportunité d'acquérir et de développer des compétences en rapport avec notre métier d'éducateur social. De plus, les informations récoltées nous ont permis de réfléchir sur les bienfaits, les tensions et les enjeux qu'engendrent les moments ritualisés ; ces données pourront sans nul doute nous aider pour la suite de nos pratiques professionnelles. Nous retenons également que l'accompagnement éducatif peut s'avérer compliqué dans certaines situations, mais les rites peuvent aider à pallier ces difficultés.

7 Bibliographie

- Bell, C. (1992). *Ritual Theory. Ritual Practice*. New York: Oxford University Presse.
- Berthod, M.-A., Ossipow, L., & Aeby, G. (2014). *Les miroirs de l'adolescence*. Lausanne: Edition Antipode.
- Berthod, M.-A., Ossipow, L., & Aeby, G. (2014). *Les miroirs de l'adolescence*. Lausanne: Edition Antipode.
- Carrier. (1992). *L'adolescent champion : contraintes ou libertés*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Chamla, R. (2010). La Revue Française de service social . *A propos de la réforme du DEASS : de l'intervention sociale et de l'expertise sociale*, pp. 63-76.
- Chapuis-Breton. (2003). *À propos de l'adolescence : quelques réflexions éthiques*. Suisse: Rev Med.
- Dartiguenave J.-Y. (2001). *Rites et ritualités. Essai sur l'altération sémantique de la ritualité*. Paris: L'Harmattan.
- Dauphin, S. (2009). Le travail social : de quoi parle-t-on ? . Dans I. sociales, *Les dynamiques du travail social* (pp. 8-10). Paris: Caisse nationale d'allocations familiales .
- De Robertis, C., Orsoni, M., Pascal, H., & Romagnan, M. (2008). *L'intervention sociale d'intérêt collectif*. Rennes: Presses de l'EHESP.
- Dupin, C.-M. (2009). Les rituels : enrichissement de la vie . *Actualités en analyse transactionnelle*, pp. 53-56.
- European Association of Schools of Social Work. (2017, Avril 10). *Définition internationale du travail social* . Récupéré sur EASSW: <https://www.eassw.org/global/definition-internationale-du-travail-social/>
- Geertz, C. (1983). *Jeu d'enfer. Notes sur le combat de coq balinais*. Paris: Gallimard.
- Gendreau, J. (1999). *L'adolescence et ses "rites de passage"*. Rennes: Presses universitaires de .
- Goffman, E. (1974). *Frame Analysis. An Essay on the Organization of Experience*. New York: Harper & Row.
- Goguel d'Allondans, T. (2003). *Anthropo-logiques d'un travailleur social. Passeurs, passages, passants*. Paris: Téraèdre.

- Hervieu-Wane. (2005). *Une boussole pour la vie. Les nouveaux rites de passage*. Paris: Albin Michel.
- Hervieu-Wane. (2013). *Les nouveaux rites de passage, une transmission expérientielle*. Paris: halshs.
- Jacques, M. (1987). *Dictionnaire des thérapies familiales. Théorie et pratique*. Paris: Payot.
- Javeau, C. (1992). *Micro-rituels et gestion du temps*. Paris: Belin.
- Jeffrey. (2011). Ritualisation et régulation des émotions. *Société*, pp. 23-32.
- Jeffrey, D. (2014). Banalités des rites quotidiens . Dans *Sociétés, Hommage à Gilbert Durand* (pp. 73-81). Paris: Boeck Supérieur.
- Jeffrey, D. (2015). *La fabrication des rites* . Québec: Les Presses de l'Université Laval .
- Le Breton, D. (2005). Rites personnels de passage: Jeunes générations et sens de la vie. *Hermès, La Revue* , pp. 101-108.
- Lebrun, & G., R. (2013). *Quête de vision, quête de sens ; un grand rite de passage amérindien*. Paris: Véga.
- Lièvre, P. (2006). *Manuel d'initiation à la recherche en travail social, construire un mémoire professionnel*. Éditions de l'école nationale de la santé publique.
- Maisonneuve J. . (1999). *Les conduites rituelles*. Paris: Presses universitaires de France.
- Miermont, J. (1987). *Dictionnaire des thérapies familiales. Théorie et pratique* . Paris: Payot.
- Montoussé M. & Renouard G. (2006). *100 fiches pour comprendre la sociologie*. Rosny-sous-Bois: Bréal.
- Ossipow, L. (2011). La citoyenneté à l'épreuve des rites : l'exemple des réunions de foyer dans un dispositif d'éducation spécialisé . *Pensée plurielle* , pp. 65-80.
- Picard, D., & Jacqueline, B.-M. (2002). *Rites, rituels*. (V. d. psychosociologie, Éd.) Toulouse: ERES.
- Potin, É. (2010). *Les cahier dynamiques : Les jeunes au centre du travail social éducatif*. Toulouse: ERES.
- Ravon, B., & Ion, J. (2012). *Les travailleurs sociaux* . Paris: La Découverte.
- Rivière, C. (1995). *Les rites profanes*. Paris: Presses universitaire de France.
- Roberge, M. (2014). *Rites de passage au XXIème siècle* . Québec : Presses Univeristy de Laval .
- Van Campenhoudht L. & Quivy R. . (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Editions Dunod.

Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage : étude systématique des rites*. Paris: A. Picard .

Wulf. (2005). *Rituels, performativité et dynamique des pratiques sociales*. Paris: CNRS.

Wulf, C. (2005). Rituels. Performativité et dynamque des pratiques sociales. *Hermes, la revue*, pp. 9-20.

8 Annexes

8.1 Grille d'entretien

Question de recherche	Objectifs/Hypothèses	Questions et relances	Points théoriques pour l'analyse (auteurs)
Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institutions, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?	Introduction aux rites	<p>Jeunes</p> <p>Question 1 : Par rapport aux habitudes de vie que tu avais dans ta famille, avant d'être au foyer, peux-tu nous dire ce qui a changé pour toi si tu compares à aujourd'hui ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Parle-moi un peu stp de ces différences que tu vis ici en foyer, (selon la période de la journée ? De la semaine ? Du mois ? De l'année ?) - Pourrais-tu donner quelques exemples d'habitudes de vie que tu as changés ? <p>Question 2 : De toutes tes réponses, quelles sont ces nouvelles habitudes qui t'aident à avoir un équilibre dans la vie de tous les jours ? Qu'est-ce qui est positif pour toi ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - En tant qu'adolescent, penses-tu que ces habitudes te sont nécessaires ? (Si je pense par exemple à ton organisation, à ton hygiène de vie et à tes responsabilités quotidiennes comme l'école, le travail etc.) <p>Question 3 Lorsque tu partiras du foyer, de toutes les habitudes que tu as citées, lesquelles penses-tu garder pour le futur ?</p>	<p>Potin (2010) : placement → déplacement → nouvelles règles, habitudes, normes</p> <p>Rites offrent des conditions sécurisantes mais pas forcément ressentis par le jeune</p> <p>Wulf (2005) : Les rites permettent de générer des processus de mimétisme</p>

Se présenter, présenter la thématique du TB, demander la permission d'enregistrer, parler de la durée de l'entretien approximative, dire que les réponses sont anonymes, matériel va être détruit à la fin du processus, possibilité d'arrêter l'entretien s'ils se sentent mal à l'aise.

<p>Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institutions, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?</p>	<p>Introduction aux rites</p>	<p>Educateurs</p> <p>Question 1 : Peux-tu nous dire quels sont les changements d'habitudes que tu observes lorsque le jeune passe de sa vie en famille à la vie en foyer ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Peux-tu nous parler de ces différences habitudes que tu observes ? (selon la période de la journée ? De la semaine ? Du mois ? De l'année ?) <p>Question 2 : Selon toi, quels sont les habitudes nouvelles proposées par le foyer qui permettent aux jeunes de regagner un équilibre dans la vie de tous les jours ? Qu'est-ce qui est positif pour les jeunes ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Penses-tu que les habitudes proposées par l'institution sont nécessaires pour les jeunes ? (Si je pense par exemple à son organisation, à son hygiène de vie et à ses responsabilités quotidiennes comme l'école, le travail etc.) <p>Question 3 : Selon toi, quels sont les nouvelles habitudes de vie que le jeune va garder lors de son départ du foyer ?</p>	<p>Potin (2010) : placement → déplacement → nouvelles règles, habitudes, normes</p> <p>Rites offrent des conditions sécurisantes mais pas forcément ressenti par le jeune</p> <p>Wulf (2005) : Les rites permettent de générer des processus de mimétisme</p>
--	--------------------------------------	--	---

Se présenter, présenter la thématique du TB, demander la permission d'enregistrer, parler de la durée de l'entretien approximative, dire que les réponses sont anonymes, matériel va être détruit à la fin du processus, possibilité d'arrêter entretien s'ils se sentent mal à l'aise.

<p>Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institutions, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?</p>	<p>1^{ère} typologie du rite en institution :</p> <p><i>Rythmer le temps en institution</i></p> <p>Nos hypothèses :</p> <p><i>Le rite en institution répond aux besoins des adolescents en rupture et leur permet de regagner un rythme de vie.</i></p> <p><i>À travers l'utilisation des rites proposés par le foyer d'accueil, l'adolescent concerné se retrouve soumis à des tensions/enjeux personnels et interpersonnels.</i></p> <p><i>Les rites en institution sont des signaux/repères pour rendre visible l'évolution de l'adolescent durant le placement.</i></p>	<p>Jeunes</p> <p>Question 1 : Nous nous intéressons aux habitudes du foyer comme les différentes fêtes organisées. Peux-tu m'en citer quelques-unes ?</p> <p>Question 2 : La fête de Noël par exemple, comment se déroule-t-elle ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - A quoi ça sert selon toi cette fête au foyer ? - Qu'est-ce que tu apprécies ? - Comment est ta relation avec les éducateurs durant ce moment ? Et avec les jeunes ? - Qu'en penses ta famille ou tes proches de ta participation à cette fête ? <p>Question 3 : Que fait le foyer pour célébrer/faire la transition de la nouvelle année scolaire ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle importance tu donnes à ce moment qui montre un début ou une fin d'une période de l'année ? - Qu'est-ce que ça te fait que les familles soient invitées ? - Penses-tu être ou agir différemment lors de ce moment où beaucoup de personnes sont présentes ? 	<p>Les miroirs de l'adolescence : Célébrer un événement du calendrier qui concerne la société</p> <p>1^{ère} approche du rite : Religion/Mythe/culture</p> <p>Concerne l'entre-soi, la sociabilité, le merveilleux, l'intimité</p> <p>Symbolique des cadeaux lien avec le gâteau d'anniversaire</p> <p>Potin (2010) : tension entre anciens rites en familles et nouveaux rites par le foyer Conflits de loyauté</p> <p>Les miroirs de l'adolescence : Rites du vivre ensemble → contrôle moindre</p> <p>Jeffrey (2015) Les rites soulignent la fonction de rôle des participants</p>
--	---	---	---

Se présenter, présenter la thématique du TB, demander la permission d'enregistrer, parler de la durée de l'entretien approximative, dire que les réponses sont anonymes, matériel va être détruit à la fin du processus, possibilité d'arrêter entretien s'ils se sentent mal à l'aise.

<p>Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institutions, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?</p>	<p>1^{ère} typologie du rite en institution :</p> <p><i>Rythmer le temps en institution</i></p> <p>Nos hypothèses :</p> <p><i>Le rite en institution répond aux besoins des adolescents en rupture et leur permet de regagner un rythme de vie.</i></p> <p><i>À travers l'utilisation des rites proposés par le foyer d'accueil, l'adolescent concerné se retrouve soumis à des tensions/enjeux personnels et interpersonnels.</i></p> <p><i>Les rites en institution sont des signaux/repères pour rendre visible l'évolution de l'adolescent durant le placement.</i></p>	<p>Educateurs</p> <p>Question 1 : Nous nous intéressons aux habitudes du foyer comme les différentes fêtes organisées. Pouvez-vous m'en citer quelques-unes ?</p> <p>Question 2 : La fête de Noël par exemple, comment se déroule-t-elle ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Selon vous, à quoi sert cette fête au sein du foyer ? - Que mettez-vous en place pour amener du positif chez les jeunes ? - Comment d'ailleurs est votre relation avec les jeunes durant ce moment ? Comment vous positionnez-vous ? - Pensez-vous que fêter Noël avec les jeunes peut faire concurrence avec les familles ? Avez-vous déjà fait l'objet de remarques quant à la pratique de cette fête ? <p>Question 3 : Que fait le foyer pour célébrer/faire la transition de la nouvelle année scolaire ? Parlez-moi de ce moment</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle importance donnez-vous à ce moment, pour les jeunes ? Qu'est-ce que cela leur apporte ? - Quelles observations vous faites quant aux comportements/attitudes des jeunes lors de ce moment où d'autres personnes sont présentes ? 	<p>Les miroirs de l'adolescence : Célébrer un événement du calendrier qui concerne la société</p> <p>1^{ère} approche du rite : Religion/Mythe/culture</p> <p>Concerne l'entre-soi, la sociabilité, le merveilleux, l'intimité</p> <p>Symbolique des cadeaux lien avec le gâteau d'anniversaire</p> <p>Potin (2010) : tension entre anciens rites en familles et nouveaux rites par le foyer Conflits de loyauté</p> <p>Les miroirs de l'adolescence : Rites du vivre ensemble → contrôle moindre</p> <p>Jeffrey (2015) Les rites soulignent la fonction de rôle des participants</p> <p>1^{ère} élément de définition du rite : début/fin, marqueurs identifiants et rôle</p>
---	---	--	--

Se présenter, présenter la thématique du TB, demander la permission d'enregistrer, parler de la durée de l'entretien approximative, dire que les réponses sont anonymes, matériel va être détruit à la fin du processus, possibilité d'arrêter l'entretien s'ils se sentent mal à l'aise.

<p>Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institutions, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?</p>	<p>2^{ème} typologie du rite en institution :</p> <p><i>Structurer le placement de l'adolescent</i></p> <p>Nos hypothèses :</p> <p><i>Le rite en institution répond aux besoins des adolescents en rupture et leur permet de regagner un rythme de vie.</i></p> <p><i>À travers l'utilisation des rites proposés par le foyer d'accueil, l'adolescent concerné se retrouve soumis à des tensions/enjeux personnels et interpersonnels.</i></p> <p><i>Les rites en institution sont des signaux/repères pour rendre visible l'évolution de l'adolescent durant le placement.</i></p>	<p>Jeunes</p> <p>Question 1 : Quelles sont les nouvelles habitudes, depuis que tu es au foyer, qui t'aident à te situer dans ton placement ? Peux-tu m'en citer ?</p> <p>Question 2 : Lors des différents bilans auxquels tu dois participer, comment cela se passe ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Avant un bilan, comment te sens-tu ? Et pendant ? - Ça t'embête que cette habitude soit obligatoire ? - Tu penses que c'est important pour toi, ou pour l'institution ? Ou les deux ? - Comment sont les ou les éducateurs avec toi ? - Qu'est-ce qui t'énerve pendant les bilans ? <p>Question 3 : Peux-tu me parler des différents entretiens que tu as au sein de foyer ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que tu es toujours au courant que tu en as un ? - Pour quelles raisons tu as ces différents entretiens à ton avis ? - Qu'est-ce qui est différent des bilans selon toi ? - Qu'est-ce qui te dérange d'avoir des entretiens ? - Est-ce que parfois tu as l'impression qu'on attend beaucoup de toi ? 	<p>Hervieu-Wane (2005) : Les rites servent de boussole pour le parcours en institution</p> <p>Gutton (2008) : entre-deux temporel / cherche à maîtriser le temps</p> <p>3^{ème} approche du rite : Analyser les pratiques culturelles et sociétales à travers la communication (hiérarchie)</p> <p>Horizontalité Verticalité Lieu de négociation</p> <p>La performance et la performativité du rite (Belle / Jeffrey / Berthod Ossipow et Aebly)</p> <p>1^{ère} élément de définition du rite : début/fin, marqueurs identifiants et rôle</p> <p>Hervieu-Wane (2005) : Les rites servent de boussole pour le parcours en institution</p>
---	---	---	--

Se présenter, présenter la thématique du TB, demander la permission d'enregistrer, parler de la durée de l'entretien approximative, dire que les réponses sont anonymes, matériel va être détruit à la fin du processus, possibilité d'arrêter l'entretien s'ils se sentent mal à l'aise.

<p>Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institutions, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?</p>	<p>2^{ème} typologie du rite en institution :</p> <p><i>Structurer le placement de l'adolescent</i></p> <p>Nos hypothèses :</p> <p><i>Le rite en institution répond aux besoins des adolescents en rupture et leur permet de regagner un rythme de vie.</i></p> <p><i>À travers l'utilisation des rites proposés par le foyer d'accueil, l'adolescent concerné se retrouve soumis à des tensions/enjeux personnels et interpersonnels.</i></p> <p><i>Les rites en institution sont des signaux/repères pour rendre visible l'évolution de l'adolescent durant le placement.</i></p>	<p>Educateurs</p> <p>Question 1 : Quelles sont les nouvelles habitudes, auxquelles doit faire face l'adolescent, qui concernent la structure de son placement ?</p> <p>Question 2 : Comment se déroulent les bilans des jeunes ? Pouvez-vous m'en parler ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce qui vous semble important dans le déroulement du bilan ? - Que se passe-t-il si un jeune refuse d'y participer ? - Quels sont les changements observables d'un avant/après bilan ? - Comment est la relation avec le/la jeune lors des bilans ? <p>Question 3 : Pouvez-vous me parler des entretiens que vous menez avec les jeunes ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sont-ils toujours anticipés ? - Comment préparer-vous ces différents entretiens ? - Qu'est-ce qui est différent des bilans selon vous ? - Quelles sont les différents objectifs d'un entretien ? 	<p>Gutton (2008) : entre-deux temporel / cherche à maîtriser le temps</p> <p>3^{ème} approche du rite : Analyser les pratiques culturelles et sociétales à travers la communication (hiérarchie)</p> <p>Horizontalité Vérité Lieu de négociation</p> <p>La performance et la performativité du rite (Belle / Jeffrey / Berthod Ossipow et Aeby)</p> <p>Les miroirs de l'adolescence :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rites ludiques - Actes de réflexions collectifs - Question d'appartenance - Tensions entre moi et la vie collective - Jeux de rôle social - Liens sociaux - Ajuster les émotions
---	---	---	--

Se présenter, présenter la thématique du TB, demander la permission d'enregistrer, parler de la durée de l'entretien approximative, dire que les réponses sont anonymes, matériel va être détruit à la fin du processus, possibilité d'arrêter entretien s'ils se sentent mal à l'aise.

<p>Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institutions, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?</p>	<p>3^{ème} typologie du rite en institution :</p> <p><i>Réguler le collectif</i></p> <p>Nos hypothèses :</p> <p><i>Le rite en institution répond aux besoins des adolescents en rupture et leur permet de regagner un rythme de vie.</i></p> <p><i>À travers l'utilisation des rites proposés par le foyer d'accueil, l'adolescent concerné se retrouve soumis à des tensions/enjeux personnels et interpersonnels.</i></p> <p><i>Les rites en institution sont des signaux/repères pour rendre visible l'évolution de l'adolescent durant le placement.</i></p>	<p>Jeunes</p> <p>Question 1 : Parle-moi des différentes activités, jeux de groupe, réunions qui sont devenus des nouvelles habitudes depuis que tu es au foyer ?</p> <p>Question 2 : Peux me donner un ou des exemples d'habitudes que tu trouves bien ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment est ta relation avec les autres jeunes pendant ce moment ? - Et ta relation avec les éducateurs ? - Pourquoi le foyer propose cette habitude selon toi ? - Qu'est-ce qui te fais du bien dans cette nouvelle habitude ? <p>Question 3 : Peux-tu me donner un exemple que tu trouves cette fois-ci moins bien, voir inutile pour toi ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce qui te dérange de devoir s'habituer à ça ? - Parle-moi de l'ambiance générale lors de ce moment ? 	<p>Posture TS : peu de sollicitation → groupe autonome Notion de distance</p> <p>Rites obligatoires ou non obligatoires</p> <p>2^{ème} élément de définition du rite : l'aspect symbolique, le sens donné pour le participant</p> <p>3^{ème} élément de définition du rite : aspect social</p> <p>Les miroirs de l'adolescence :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rites ludiques - Actes de réflexions collectifs - Question d'appartenance - Tensions entre moi et la vie collective - Jeux de rôle social - Liens sociaux - Ajuster les émotions <p>Posture TS : peu de sollicitation → groupe autonome Notion de distance</p>
---	--	--	---

Se présenter, présenter la thématique du TB, demander la permission d'enregistrer, parler de la durée de l'entretien approximative, dire que les réponses sont anonymes, matériel va être détruit à la fin du processus, possibilité d'arrêter entretien s'ils se sentent mal à l'aise.

<p>Comment les travailleurs sociaux, par le biais des rites en institutions, accompagnent les adolescents, pour quels enjeux et quelles tensions ?</p>	<p>3^{ème} typologie du rite en institution :</p> <p><i>Réguler le collectif</i></p> <p>Nos hypothèses :</p> <p><i>Le rite en institution répond aux besoins des adolescents en rupture et leur permet de regagner un rythme de vie.</i></p> <p><i>À travers l'utilisation des rites proposés par le foyer d'accueil, l'adolescent concerné se retrouve soumis à des tensions/enjeux personnels et interpersonnels.</i></p> <p><i>Les rites en institution sont des signaux/repères pour rendre visible l'évolution de l'adolescent durant le placement.</i></p>	<p>Educateurs</p> <p>Question 1 : Parlez-moi des différentes activités, jeux de groupe, réunions qui sont devenus des nouvelles habitudes pour les jeunes ?</p> <p>Question 2 : Pouvez-vous me donner un ou des exemples d'habitudes qui se passent régulièrement bien ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment est votre relation avec les jeunes pendant ce moment ? - Quelle est l'objectif de cette habitude ? - Pourquoi cette habitude fonctionne bien ? - Quelles sont les changements que vous observez avant/après ? <p>Question 3 : Pouvez-vous, cette fois-ci, me donner un ou des exemples d'habitudes sujettes à des complications ?</p> <p>QR :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment est votre relation avec les jeunes pendant ce moment ? - Avec vos collègues, questionnez-vous parfois sur le sens donné à cette habitude ? - Est-ce que la répétition de ses habitudes permet une amélioration ? 	<p>Rites obligatoires ou non obligatoires</p> <p>2^{ème} élément de définition du rite : l'aspect symbolique, le sens donné pour le participant</p> <p>3^{ème} élément de définition du rite : aspect social</p>
---	--	--	--

Se présenter, présenter la thématique du TB, demander la permission d'enregistrer, parler de la durée de l'entretien approximative, dire que les réponses sont anonymes, matériel va être détruit à la fin du processus, possibilité d'arrêter l'entretien s'ils se sentent mal à l'aise.